République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التـــعلـــيـــــم العـــــالـــــي والبـــحـــــث العـلمـــــي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
كـــليـــــة اللغـات الأجنـبية
Faculté des Langues Etrangères

Polycopié pédagogique

Travaux dirigés en

«Techniques de la rédaction : Commentaire composé et dissertation »

Destinés aux étudiants de (1ère année / 2ème cycle)

Spécialité : Langue et Culture

Élaboré par Dr Yamina BAHI

Département de français

Année universitaire 2024 / 2025

Sommaire

Description du module……..03

Fiche technique du module……...06

Les fiches pédagogiques…….. 09

Les évaluations.…….98

Glossaire : Savoir littéraire ……115

Bibliographie ……..……..118

Table des matières……..……120

Description du module

TECHNIQUES DE LA RÉDACTION : COMMENTAIRE COMPOSÉ ET DISSERTATION

Analyser un texte littéraire consiste à rendre compte de l'originalité d'une œuvre tirée de la littérature selon une méthodologie rigoureuse. Approcher un objet littéraire, c'est regarder aussi bien la forme que le fond du texte, en s'attelant à mettre en lumière les spécificités de l'objet étudié. La démarche s'établit en plusieurs phases : interpréter le contenu du texte, scruter les procédés stylistiques et symboles utilisés, dégager le sens global de l'œuvre à l'appui des champs lexicaux développés et thèmes soulevés, puis saisir le texte dans une autre perspective en le reliant à son contexte d'émergence, social ou historique, … Il serait aussi pertinent d'apprécier les formes d'innovation du texte, sa richesse et son apport à la littérature.

L'une des techniques de rédaction qui cherche à décrypter un texte littéraire, est bien celle du **commentaire composé**. Situé à la croisée de l'exercice descriptif, explicatif et argumentatif, très proche de la lecture analytique, le commentaire est une pratique rédactionnelle délicate dont les étapes et les finalités ne sont pas évidentes pour tous. L'objectif de cette matière est donc d'expliquer les grands principes de la méthode du commentaire. Le programme établi vise à perfectionner chez les étudiants de 1ère année master, les techniques de la rédaction en commentant un texte de manière efficace et en défendant un point de vue de manière structurée, dans le cadre d'une simple analyse d'un texte littéraire ou dans la rédaction d'une dissertation.

L'apprenant a acquis tout au long de son cursus des connaissances morphosyntaxiques et un lexique littéraire spécialisé, il aura ainsi pour mission de réinvestir ses pré-requis et les mobiliser pour décortiquer en profondeur les œuvres proposées en scrutant les procédés littéraires déployés par un auteur afin

d'accompagner et d'accentuer le sens de son texte. La pratique du commentaire permet de restituer sa compréhension de l'œuvre, de mettre en lumière ses enjeux de manière structurée tout en le rattachant à son contexte d'émergence : une production littéraire n'est jamais fortuite, elle recèle toujours un but.

Par ailleurs, l'exercice de **la dissertation** est tout aussi recherché que celui du commentaire. En effet, la matière ambitionne le fait d'inculquer aux étudiants les principes méthodologiques, techniques et rédactionnelles en matière d'argumentation à dessein de produire une dissertation de qualité. L'étudiant sera amené à développer des compétences en matière d'analyse, de problématisation, de synthèse, de réflexion exhaustive, d'argumentation logique et cohérente tout en mobilisant sa culture littéraire. Le contenu dispensé conduira l'apprenant à comprendre qu'une question de dissertation est bien plus complexe qu'elle n'y paraît, c'est pourquoi il faut en examiner chaque mot tout en interrogeant son fond implicite.

Le commentaire composé et la dissertation littéraire représentent des exercices d'écriture essentiels pour développer une pensée critique et approfondie. Les deux pratiques s'appuient sur des méthodes d'analyse et de rédaction bien spécifiques pour conduire sa réflexion et tenir un propos structuré et argumenté. Il s'agit donc de deux épreuves de mise en exercice des connaissances démontrant nos aptitudes en matière de prospection et de synthèse.

Les fiches pédagogiques prévues associées aux activités d'apprentissage et d'entraînement programmées permettront de développer chez l'étudiant des compétences de lecture critique, d'argumentation et d'analyse. Il s'agira également d'amener l'étudiant à faire preuve de rigueur, d'esprit de synthèse, de méthodologie et de logique pour réaliser une rédaction de qualité. La clarté, la concision et la correction sont aussi des critères de base pour réussir sa rédaction.

Le programme mis au point a pour objectif d'installer des compétences

rédactionnelles opérationnelles chez les étudiants engagés dans un apprentissage continu, structuré et efficace. Des activités sont prévues de manière régulière afin de leur permettre de s'exercer à l'écrit.

Fiche technique du module

TECHNIQUES DE LA RÉDACTION : COMMENTAIRE COMPOSÉ ET DISSERTATION

Intitulé de la spécialité Master : Langue et Culture
Semestre : 2
Intitulé de l'UE : Méthodologie de l'écrit et de la recherche
Intitulé de la matière :
Techniques de la rédaction : Commentaire composé et dissertation
Crédits : 04
Coefficients : 02

Objectifs de l'enseignement :

- Montrer la richesse d'un texte en réorganisant sa matière autour de trois ou quatre axes d'étude ou d'analyse pertinents.
- Développer des compétences de lecture, d'argumentation et d'analyse.
- Faire preuve de rigueur en déployant son savoir littéraire et en exposant ses idées grâce à un plan qui dévoile la pertinence de la lecture effectuée.
- Amener l'apprenant à suivre une méthode précise, à formuler correctement ses idées pour décortiquer le texte et déceler son sens implicite, ainsi que les techniques d'écriture qui s'y rapportent.
- Restituer les enjeux du texte et clarifier son sens global en particulier.
- Structurer sa dissertation et son argumentaire.
- Saisir les rouages de l'argumentation.
- Problématiser et dégager des axes d'analyse.

Connaissances préalables recommandées :

Afin de pouvoir bénéficier d'un maximum d'informations du cours en question, l'étudiant doit au préalable détenir certains pré-requis, lesquels lui faciliteront la tâche d'assimilation : il lui faut connaître l'art littéraire et ce qu'on entend par « littérature ». Il doit également avoir déjà eu affaire et analysé des corpus de type romanesque. Un apprenant déjà familiarisé avec le genre du « roman », pourra aisément suivre la méthodologie explicitée ci-après afin de décortiquer au mieux le texte qui lui est offert dans le cadre d'un commentaire littéraire.

La connaissance des principales notions en matière d'analyse textuelle lui est indispensable. L'apprenant est invité à exploiter des notions déjà assimilées en littérature générale et francophone, à mettre en pratique les techniques acquises de l'analyse littéraire et à mobiliser ses connaissances liées aux spécificités des démarches et méthodes de recherche en sciences des textes littéraires.

Contenu de la matière :

- Construire une problématique de recherche.
- Rédiger des hypothèses de recherche.
- Composer un plan de rédaction.
- Structurer ses idées en un ensemble syntaxiquement et sémantiquement correct et cohérent.
- Défendre une thèse, une opinion, un point de vue.
- Rendre compte du contenu d'un texte.
- Décrypter le non-dit dans un texte, élucider l'implicite et ses aspects formels.
- Construire un argumentaire logique et cohérent.
- Saisir le fond (les idées) d'un texte tout en l'associant à la forme (le style).
- Synthétiser ses données d'analyse et les interpréter.
- Planifier sa démonstration autour d'axes de réflexion.

- Réinvestir ses pré-requis comme outils d'analyse et de lecture.
- Distinguer les spécificités du commentaire littéraire.
- Maîtriser l'art de la dissertation littéraire.
- Choisir le plan adéquat en réponse à un sujet de dissertation.
- Discerner les enjeux du discours argumentatif.

Mode d'évaluation : *100% contrôle continu.*

Une évaluation continue et régulière est menée tout au long du semestre, elle compte pour la note finale du module. Elle peut être réalisée sous différentes formes :

- ❖ La moyenne des notes des interrogations et travaux écrits.
- ❖ La moyenne des travaux oraux : exposés.

Rôle de l'enseignant :

L'enseignant a pour mission de fournir les contenus théoriques de la matière et d'assurer un suivi pédagogique des étudiants à dessein de les accompagner dans leur apprentissage. L'étudiant est alors convié à contribuer activement et de manière dynamique aux cours et de mener à bien les activités demandées par l'enseignant dans le cadre de la matière dispensée.

Rôle de l'étudiant :

Afin d'impliquer l'étudiant davantage et de permettre un apprentissage fructueux, il lui est demandé de réaliser un travail personnel : consultation d'ouvrages critiques et documents théoriques, recherche documentaire dans les bibliothèques, recherche sur Internet (moteurs de recherche), présentation d'exposés, réalisation des activités attribuées, etc.

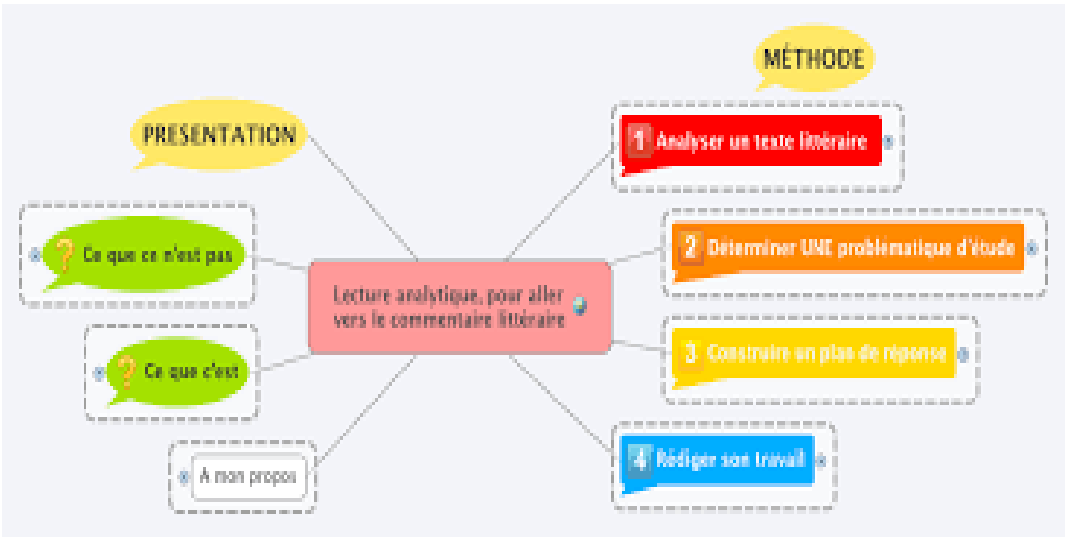
Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 1 :

Le commentaire composé en littérature

La finalité du cours centré sur **le commentaire composé** est d'expliquer le texte analysé pour le rendre plus clair en l'explicitant et en le décryptant de manière méthodique et organisée. De manière générale, l'étudiant est amené à produire une rédaction où il va reprendre de façon cohérente et ordonnée les éléments pertinents relevés du texte ainsi que les caractéristiques de l'extrait travaillé au plan de la forme et du fond. Un compte rendu de sa lecture personnelle du texte élaboré selon une analyse critique fondée sur les composants du texte.

Approche préliminaire du commentaire de texte :



L'agencement du commentaire composé doit répondre à un critère inéluctable : l'organisation. Il faut noter que le commentaire est le fruit d'une réflexion approfondie et structurée destinée à permettre l'intelligibilité du texte. Bref, le commentaire

composé en littérature s'apparente à une forme de bilan de lecture agencé de manière cohérente et selon une logique argumentative. Il est question de déceler dans un premier temps les traits d'écriture qui ressortent du texte de manière assez manifeste pour s'atteler dans un second temps à décrypter les éléments latents ou dissimulés qui expliquent les intentions de l'auteur tout autant que les visées du texte.

Première étape : L'introduction du commentaire littéraire

Un travail de lecture méthodique aide à préparer au commentaire composé puisque l'étudiant apprend à repérer et relever des axes d'analyse. Le commentaire est « composé », ce qui veut dire que plusieurs axes de lecture doivent être associés logiquement et que le fond de chaque axe doit être bien structuré et ordonné. Un travail de commentaire composé exige une étude complète du texte. La première phase à savoir l'**introduction** s'articule comme suit :

Tout d'abord, nous devons **présenter le texte et son auteur** tout en inscrivant celui-ci dans son contexte d'émergence. Il est question de situer l'extrait à analyser. Ensuite, nous devons indiquer **les spécificités** qui caractérisent le texte : le sujet traité, le genre d'appartenance, la typologie et la forme, le cadre spatio-temporel et les personnages mis en scène. Puis, intervient la problématique du travail ou la question centrale autour de laquelle gravite toute notre analyse ; elle représente le point focal ou encore le fil conducteur de notre travail. À dessein de répondre au questionnement posé, nous devons mettre au point **un plan** et **une méthodologie** à suivre : le plan est constitué de deux ou trois parties **(axes d'étude)**.

À ce niveau préliminaire de l'analyse, seule une lecture méthodique et intégrale permettra de relever les différents axes ou idées directrices à développer par la suite. À partir du moment où le commentaire est qualifié de « composé », cela signifie que plusieurs axes de lecture seront convoqués lors de l'examen du texte, lesquels doivent

être abordés selon une logique argumentative, associés les uns aux autres et travaillés de manière structurée et intelligible.

Introduire est une activité préliminaire qui s'articule autour des points suivants :

- Il faut d'emblée présenter l'auteur de l'œuvre et l'inscrire dans son champ littéraire.
- Résumer brièvement le contenu de l'extrait à analyser.
- Prêter attention à l'appareil paratextuel qui entoure le texte en tentant de faire le lien entre ce qui est dit au niveau du paratexte et l'histoire narrée dans le texte.
- Formuler la problématique de façon brève et explicite et surtout sous forme interrogative.

- Repérer les spécificités du texte : le genre, le registre et le thème de l'extrait. Bref, dégager les différents aspects du texte qui ressortent à sa lecture. A ce niveau là de la rédaction, vous ne citez que les grandes caractéristiques du texte sans entrer dans les détails.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 2 :

Le corps du commentaire composé (le développement)

➢ Dégager des axes de lecture :

A. Comment repérer des axes de lecture ?

Il est essentiel de parcourir attentivement le texte dans le but de dégager les points d'analyse préliminaires qui guideront notre étude. Il faut également discerner les informations qui peuvent figurer dans l'énoncé du sujet : présentation placée en amont du texte, le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la date de parution ; bref, tout ce qui ressort de l'appareil paratextuel qui englobe le texte pour le présenter au lecteur. Se renseigner sur l'auteur, sur le contexte socioculturel et historique de l'œuvre, permet de mieux comprendre et saisir l'extrait en question. Pour trouver les axes, une lecture méthodique est plus qu'utile.

Les axes de lecture sélectionnés ne doivent laisser de côté aucun aspect intéressant du texte. On a donc nécessairement plusieurs axes de lecture qui réunissent toutes les recherches menées sur le texte étudié. Il faut dans ce cas rassembler toutes les analyses et les remarques qui permettent de développer chaque axe de lecture.

B. Comment bâtir et établir le lien entre les différents axes de lecture ?

Il s'agit de trouver le fil conducteur qui organise de façon progressive et structurée les axes de lecture choisis. On pourrait se servir d'un brouillon comme plan du commentaire où on résume en une seule phrase bien claire les différents axes d'analyse du texte.

On reporte également sur le même brouillon le titre de chaque axe en composant entre chaque axe une phrase ou plus de transition. On obtient de la sorte le plan général de notre commentaire.

➢ La rédaction du développement :

Le développement de chaque axe doit s'effectuer comme suit :

- L'idée maîtresse du paragraphe.
- La référence au texte (citation du texte)
- Les éléments d'analyse qui justifient l'idée maîtresse (exemple : présence d'un champ lexical dominant, découverte du phénomène de répétition, prééminence d'une figure de style en particulier, redondance des mêmes sonorités, ou encore reprise de la même structure morphosyntaxique, etc.)

En outre, la rédaction du commentaire doit se constituer autour des points suivants propres à toute logique démonstrative :

- L'idée directrice de chaque partie doit être formellement exprimée : on commence par expliquer explicitement ce que l'on propose de faire dans chaque partie (phase d'introduction partielle).
- Chaque paragraphe développe un argument qui justifie l'idée directrice de la partie en se fondant sur une analyse minutieuse du texte. Le paragraphe débute avec la formulation de l'explication ; il continue par l'analyse des citations du texte qui illustrent l'argument ; et se termine par une conclusion partielle.
- Rédigez avec soin les transitions qui permettent d'avancer dans la

démonstration en passant d'une partie du développement à une autre. La transition a une double fonction : récapituler ce qui précède et annoncer ce qui va suivre dans la partie d'après en indiquant le lien entre les deux.

Quelques remarques utiles:

Pour une rédaction structurée et ordonnée du commentaire, il faut :

* Bien soigner les liens logiques qui assurent la progression du raisonnement (" De prime abord", "puis", "en outre", "en revanche", à cet effet", "on observe également", "par conséquent", etc.)

* Savoir intégrer les citations et les insérer dans le corps du commentaire. Elles doivent être annoncées par des guillemets et accompagnées d'un commentaire.

* Un bon commentaire est celui qui sait faire abstraction de toute tentative de paraphrase ou encore de répétition.

* Le commentaire littéraire doit être intégralement rédigé. Pas d'abréviations, de numérotation ou de titre.

* La disposition formelle du commentaire doit faire apparaître avec clarté l'introduction, les grandes parties du développement et la conclusion.

* Sautez une ou deux lignes entre l'introduction et le développement, entre le développement et la conclusion.

<u>Etape finale</u> : La conclusion du commentaire composé

La conclusion du commentaire composé comporte deux phases :

- La première n'est autre qu'une **récapitulation** de l'analyse, c'est- à -dire reprendre de manière concise les principales idées abordées dans le développement. Elle permet d'émettre un jugement personnel sur le texte ou son intérêt. Il faudrait faire attention à ne pas introduire de nouveaux axes qui auraient pu être omis au niveau du développement.

- La seconde et dernière phase serait synonyme **d'élargissement** en ce sens où la conclusion élargirait la perspective de recherche : on pourrait par exemple s'interroger sur l'intérêt du texte par rapport à l'œuvre dont il a été extrait, à la personnalité de son auteur, au contexte d'émergence ou encore au type ou à la visée illocutoire de l'auteur. Une autre piste serait de confronter le texte à d'autres textes qui traitent du même sujet ou des mêmes problématiques ou affichent les mêmes objectifs.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 3 :

Les étapes clés du commentaire : normes et méthodes

- **Comment problématiser dans un commentaire littéraire ?**

Commenter consiste à présenter, selon un ordre précis et un plan logique un bilan de lecture d'un texte ou d'une œuvre littéraire. Des étapes clés permettent la réussite de l'exercice :

- L'examen du texte, en allant de l'observation à l'interprétation.
- S'appuyer sur la structure du texte et son ossature formelle.
- Agencer son commentaire en fonction des aspects du texte et effets qui s'en dégagent : l'activité consiste toute entière à assimiler et mettre en lumière ce que dit l'auteur, son message, ses idées pertinentes et la manière dont elles sont avancées, les stratégies et procédés déployés ainsi que les finalités. Il est question de savoir : **Comment** l'auteur dit le message et **pourquoi** le présente-t-il ainsi ? Quelles sont ses intentions ou ses visées en évoquant telle chose de telle manière ? Quel **effet** est produit sur le récepteur ?

1. Lecture analytique du texte :

* Lire et relire le texte à maintes reprises et de manière attentive.
* Mettre en exergue tous les éléments pertinents figurant dans le paratexte : auteur, œuvre, époque, note, …
* Relever les aspects remarquables du texte.

Cette première étape est une phase de travail qui consiste en un repérage et une identification des données premières et apparentes à partir des outils préliminaires

d'analyse pour asseoir leur interprétation.

La lecture analytique joint le repérage à l'interprétation. Il convient de saisir dans un premier temps les outils d'analyse après une observation minutieuse du texte et un relevé exhaustif d'éléments organisés et classés qui conduisent à l'interprétation. Celle-ci structure l'argumentaire du commentaire en établissant des liens ou rapprochements entre les différents réseaux de signification qui serviront de trame à la rédaction.

Les questions figurant ci-après vous permettront d'établir une sorte de feuille de route comportant exemples et balises utiles à l'analyse :

- **Quel texte ?** Paratexte (auteur, siècle, mouvement littéraire, contexte historique) ou autres indications (dédicace, épigraphe).
- **Quel genre ?** Quel sous-genre ? Récit (nouvelle, roman), poésie (poème en prose, poème traditionnel, forme fixe), théâtre (comédie, tragédie, drame…) et donc étudier les caractéristiques de ces genres : dialogue, monologue, tirade, versification, points de vue…
- **Situation dans l'œuvre :** incipit, excipit, portrait d'un personnage, dialogue, monologue intérieur, scène d'exposition, dénouement, crise…
- **Quels types de discours employés ?** Argumentatif, explicatif, narratif, descriptif (analyse des caractéristiques: temps verbaux, syntaxe, progression et composition des textes, connecteurs logiques…).
- **Quels registres ?** tragique, comique, ironique, satirique, polémique, didactique…
- **Quels thèmes ?** effectuer des relevés de champs lexicaux dominants.
- **Quelle situation d'énonciation ?** Qui parle ? à qui? Repérage des pronoms, indications de temps et de lieux.

- **Quelle syntaxe ?** Versification (place des mots, mise en valeur: rejet, enjambement, césure). Phrases étendues (périodes), rythme intermittent (ponctuation), types de phrases, découpage du texte…
- **Quels niveaux de langue ?** Quels choix de vocabulaire ? Courant, familier, soutenu, argotique, néologismes, trivialité, vocabulaire noble. Caractérisation des objets et personnages.
- **Quelles figures de styles ?** Images poétiques, allégorie, hyperbole, procédés marquant l'ironie, effets de style, sonorités…

2. L'exercice de synthèse :

A. Élaborer un plan :

La rédaction répond à une certaine logique : une introduction, un argumentaire ordonné en deux ou trois parties, chacune étant composée d'au moins deux sous-parties, et une conclusion finale. L'agencement du plan est soumis à une logique argumentative démonstrative suivant la démarche de lecture et jalonnée par des transitions.

B. Organiser une « partie » :

Une grande partie prend en compte l'intégralité du texte et ne distingue nullement l'analyse du fond (les idées) de celle de la forme (aspects structurels et linguistiques). Chaque outil d'analyse met en exergue des faits à analyser en termes d'interprétation. L'exercice de synthèse consiste à rassembler les diverses interprétations pour les fusionner en une idée globale vers laquelle convergent les différents réseaux de sens.

C. Mettre en place les axes des grandes parties :

La première partie du développement peut s'articuler autour des caractéristiques globales du texte : un thème particulier, une forme spécifique, un fait stylistique, un discours, etc. bref, il y est question de présenter un objet d'étude.

La partie suivante s'intéresse à la manière particulière dont l'objet en question est abordé : reprise ou transmutation d'un thème classique, tonalité dominante, effet appréciatif ou dépréciatif visé. Bref, il s'agit de voir comment l'élément soulevé est abordé.

La dernière partie cible pour sa part les finalités ou les visées des choix esthétiques, thématiques et discursifs préalablement abordés, cela revient à se demander pourquoi le texte a été écrit ainsi, pour quels motifs.

D. Composer une problématique ou question centrale à laquelle ces axes vont tenter de répondre :

Composer une question centrale, point focal de l'analyse à partir des éléments pertinents dégagés du texte via une lecture minutieuse et exhaustive. Le texte aborde un thème et soulève un problème, puis déploie des choix esthétiques, rhétoriques, lexicaux et discursifs pour servir ses finalités.

E. La structure du plan :

La cohésion et la cohérence du commentaire sont tributaires de l'organisation des différentes grandes parties du développement. La construction du plan est cruciale pour la réussite du commentaire composé car elle rend compte du sens et des finalités de l'analyse. Certaines consignes sont à prendre en considération pour une présentation logique et ordonnée de ses idées :

- aller du plus simple au plus complexe.
- aller du plus manifeste au plus tacite ou implicite.
- aller du plus commun au plus étonnant.

- aller de l'effet le moins faible à l'effet le plus fort.

Les grandes parties se composent de sous-parties (axes et sous-axes) d'où la nécessité de rechercher les idées subsidiaires en affinant l'analyse et en illustrant via des exemples. L'exercice du commentaire est une démonstration, donc l'ordre des paragraphes doit répondre à une certaine rigueur. Chaque paragraphe doit comporter une idée maîtresse développée, étayée et illustrée par un ou des exemples commentés. Dans une grande partie, il faut veiller à rappeler l'axe d'analyse abordé dans une phrase introductive.

Lors de l'analyse, optez pour la démarche suivante : désigner le procédé étudié, citer le texte, puis analyser et interpréter l'usage du procédé. A la fin de chaque grande partie, tisser des transitions qui relient les parties entre elles, cela consiste à reprendre globalement ce qui vient d'être abordé puis annoncer ce qui va suivre. On saute une ligne entre chaque grande partie, chaque paragraphe est marqué par un alinéa.

3. Rédiger l'introduction et la conclusion :

L'introduction et la conclusion représentent deux étapes cruciales et capitales dans la rédaction du commentaire. Elles sont soumises à des principes codifiés : l'**introduction** se fait en un seul paragraphe regroupant la présentation générale de l'extrait étudié (siècle, mouvement littéraire, œuvre, auteur, type textuel, caractéristique de l'extrait, intérêt principal, etc.). Elle comporte également la problématique formulée comme question suivie d'un plan annoncé de manière claire et explicite.

La **conclusion** est à rédiger elle aussi en un seul et unique paragraphe, avec un seul alinéa. Son objet est de récapituler le travail en faisant le bilan ou la synthèse de l'étude en formulant clairement une réponse à la problématique posée pour démontrer ainsi la pertinence de l'étude réalisée. Conclure consiste ensuite à ouvrir sur une autre perspective de recherche ou de réflexion.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 4:

Mise en forme du commentaire littéraire

- **La disposition formelle d'un commentaire composé :**

Rédiger un commentaire littéraire, c'est analyser un texte en mettant en évidence ses spécificités et en étudiant tous ses aspects. À contrario de la lecture de type linéaire, la technique du commentaire ne requiert aucunement un suivi des mouvements du texte, mais plutôt un repérage des axes d'analyse ou idées maîtresses qui répondent au mieux à une question préalablement posée, à savoir la problématique.

Le commentaire est une activité délicate à exécuter conformément à un plan de rédaction. Des règles et normes précises sont à respecter.

❖ **Mise en forme de l'introduction :**

Elle doit être rédigée en **un seul paragraphe** et doit afficher les éléments suivants :

- « *Amorce* », « *accroche* » ou « *entrée en matière* » : phrase initiale qui consiste en une contextualisation ou une définition du sujet abordé.
- *Présentation* : situer l'extrait analysé et le présenter à la lumière des éléments paratextuels (titre de l'œuvre intégrale dont l'extrait est tiré, auteur, époque, mouvement littéraire, thème).
- *Problématique* : formuler la question générale autour de laquelle gravite toute l'analyse.
- *Annonce des axes* : poser de manière claire et précise les grands axes ou idées directrices de votre réflexion. Veiller à annoncer le plan avec précision et clarté.

❖ Mise en forme du développement :

Le développement est communément composé de deux ou trois parties, elles-mêmes composées de sous- parties (minimum deux). Elles correspondent donc aux axes et sous-axes de la réflexion menée. Chaque axe doit être introduit d'emblée, il doit s'achever par une conclusion partielle (bilan de l'analyse).

Voici une représentation schématisée qui illustre l'agencement du plan d'un commentaire. Le symbole **§** désigne un **paragraphe** (marqué par le retour à la ligne).

§ Agencement de l'axe 1

§ Formulation du sous-axe 1 qui aborde un aspect de **l'axe 1** > citations commentées extraites du texte étudié qui étayent ce sous-axe.

§ Formulation du sous-axe 2 qui aborde un aspect de **l'axe 1** > citations commentées prises du texte étudié qui étayent ce sous-axe.

§ Formulation du sous-axe 3 qui aborde un aspect de **l'axe 1** > citations commentées extraites du texte qui étayent ce sous-axe.) Il s'agit là d'un troisième sous-axe *facultatif*.

§ Conclusion partielle : un bilan de l'analyse menée dans cette grande partie.

§Agencement de l'axe 2

§Formulation du sous-axe 1 qui aborde un aspect de **l'axe 2** > citations commentées extraites du texte qui étayent ce sous-axe.

§Formulation du sous-axe 2 qui aborde un aspect de **l'axe 2** > citations commentées tirées du texte qui étayent ce sous-axe.

(§Formulation du sous-axe 3 qui aborde un aspect de **l'axe 2** > citations commentées extraites du texte qui étayent ce sous-axe.) Il s'agit d'un troisième sous-axe *facultatif*.

§ Conclusion partielle: récapitulatif des données analysées dans cette grande partie.

❖ **Mise en forme de la conclusion :**

Elle est rédigée en **un seul paragraphe** et doit se présenter comme une réponse apparente et succincte à la problématique dressée en récapitulant les interprétations trouvées dans l'analyse.

Il est préconisé d'achever la conclusion par une ouverture, une sorte d'élargissement de la perspective autour d'autres foyers de réflexion potentiels: il est possible alors de faire un rapprochement avec un autre texte, un autre auteur ou une autre thématique.

Mise en page du commentaire :

Une problématique représente une question commençant par : – *comment* (le sujet visé est alors *l'auteur*)

– *en quoi* (le sujet visé est le *texte*).

L'introduction s'affiche en **un seul paragraphe** et doit comprendre une entrée en matière qui entame le commentaire par une contextualisation ou une définition, une présentation du texte (titre de l'œuvre intégrale dont le texte est pris, auteur, époque, mouvement littéraire, thème), une problématique ou une question générale autour de laquelle gravite toute l'analyse et l'annonce des axes (les idées directrices).

Saut de 2 lignes

Pas de saut de ligne entre chacun de ces paragraphes : un retour à la ligne, avec un retrait première ligne pour marquer le changement de paragraphe.

Agencement de l'axe 1

Formulation du sous-axe 1 qui aborde un aspect de l'axe 1 > citations commentées prises du texte qui étayent ce sous-axe.

Formulation du sous-axe 2 qui aborde un aspect de l'axe 1 > citations commentées extraites du texte qui étayent ce sous-axe.

Formulation du sous-axe 3 qui aborde un aspect de l'axe 1 > citations commentées prises du texte qui étayent ce sous-axe. Ce troisième sous-axe est **facultatif.**

Mini-conclusion : un paragraphe concis qui fait le bilan de l'analyse réalisée dans cette grande partie.

Saut de 2 lignes

Cette deuxième grande partie du développement se construit de la même manière que la première.

Agencement de l'axe 2

Formulation du sous-axe 1 qui aborde un aspect de l'axe 2 > citations commentées prises du texte qui étayent ce sous-axe.

Formulation du sous-axe 2 qui aborde un aspect de l'axe 2 > citations commentées extraites du texte qui étayent ce sous-axe.

Formulation du sous-axe 3 qui aborde un aspect de l'axe 2 > citations commentées prises du texte qui étayent ce sous-axe. Ce troisième sous-axe est **facultatif.**

Mini-conclusion : un paragraphe concis qui présente le bilan de l'analyse menée dans cette grande partie.

Saut de 2 lignes

La conclusion représente **un seul paragraphe** et offre une réponse apparente et concise à la problématique posée en récapitulant les interprétations abordées dans l'étude. Il est possible de terminer la conclusion par une ouverture en faisant un rapprochement avec un autre texte, un autre auteur ou une autre thématique.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 5 :

Éléments de méthode pour réussir le commentaire

- **Que doit-on analyser au juste pour commenter un extrait littéraire ?**

Le commentaire composé est une étude de texte qui mêle analyse du fond et de la forme. Il convient donc de commencer de prime abord par l'examen des procédés d'écriture déployés par un écrivain dans son œuvre pour aboutir ensuite à l'élucidation du sens implicite. À quoi doit-on prêter attention ?

- Le **genre** du texte : S'agit-il d'un **roman** ? Est-ce de la **poésie** ? S'agit-il d'un extrait **autobiographique** ?
- Les **champs lexicaux** dominants : Bien souvent, les champs lexicaux permettent de nous éclairer sur les thèmes présents dans un texte.
- Le **type de lexique** employé : Le vocabulaire dominant est-il ''appréciatif'', ''valorisant'' ou bien ''dépréciatif'', ''dévalorisant'' par rapport au sujet abordé ?
- Les **temps verbaux** : le temps et le mode d'emploi des verbes s'avèrent être essentiels pour l'analyse formelle. L'impératif, par exemple, est un mode propice à l'injonction, au conseil, à l'ordre…
- La **tonalité textuelle** : Il s'agit du registre de texte étroitement révélateur de la posture du locuteur quant aux propos qu'il tient : pathétique, dramatique, lyrique, sarcastique, satirique,…La tonalité éclaire bien souvent sur la position et les intentions du locuteur.
- Les **indices de l'énonciation** : Qui parle et à qui ?
- Les **figures de rhétorique** ou **figures de style** : repérer et déchiffrer les images ou figures de style permet d'asseoir toute une analyse et de la relier au contenu de

l'œuvre. Il serait pertinent de déchiffrer chaque figure ainsi que les effets qu'elle produit.

- Le **rythme** ou le **tempo narratif** : analyser la manière dont l'histoire est narrée. Avons-nous affaire à une **pause descriptive** ? Ou alors s'agit-il d'une **scène** ?
- **Les sonorités** : examiner de près les sonorités du type retour de la même voyelle dans un énoncé (assonance), ou de la même consonne (allitération) et leurs effets. Présence d'une rime ou d'un rythme particulier…
- **Registre de langue** : niveau de langue employé (soutenu, courant, familier) qui peut fournir un premier éclairage sur le contexte de vie d'un personnage, par exemple, son rang social, etc.

Par ailleurs, la catégorie générique du texte conditionne quelque part la méthode à exécuter pour le commenter :

- ❖ S'il s'agit d'un **extrait de roman**, il faudra observer les indices de l'énonciation (marques de présence de l'émetteur et du récepteur dans le texte ainsi que les indicateurs spatio-temporels). L'extrait est-il narratif ? Descriptif ? Argumentatif ? Comment s'adresse le narrateur à son narrataire ? Sa position et son point de vue ? Type de phrases ? Vocabulaire dominant ? Temps verbaux et leurs valeurs ? Les registres de texte et de langue ?
- ❖ S'il s'agit d'un poème ou un texte poétique extrait d'un recueil, il conviendra d'examiner alors tout ce qui a trait à la versification : le vers, le mètre, la rime, le rythme, la structure du poème, etc.
- ❖ S'il s'agit d'un extrait d'une pièce de théâtre, il sera alors question d'identifier des procédés théâtraux du type (monologue, dialogue, soliloque), analyser les répliques, les didascalies, les tirades, les personnages et leurs échanges sans omettre d'interroger le sous-genre théâtral : Tragédie ? Comédie ? ou autre ?

***Il serait judicieux de préciser que le but d'un commentaire littéraire est de mettre en exergue l'originalité d'un texte et d'expliquer ses enjeux selon une technique organisée et cohérente. Compte tenu du fait que chaque texte est particulier, c'est à vous de savoir mettre en avant ses aspects les plus pertinents conformément au genre étudié. Un commentaire réussi est celui qui sait formuler clairement : le sujet du texte / la typologie formelle du texte / comment le style du texte porte et représente le sens du texte.**

***Un commentaire voué à l'échec est celui qui ne fait que paraphraser le texte, ou l'expliquer de manière linéaire en distinguant la forme du fond ou encore en juxtaposant des remarques thématiques, grammaticales ou rhétoriques sans les expliquer ni les associer.**

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 6:

Le commentaire composé d'un texte romanesque

Principes méthodologiques et rédactionnels

La catégorie générique du texte conditionne quelque part la méthode à exécuter pour le commenter. S'il s'agit d'un **extrait de roman**, il faudra observer les indices de l'énonciation (marques de présence de l'émetteur et du récepteur dans le texte ainsi que les indicateurs spatio-temporels). L'extrait est-il narratif ? Descriptif ? Argumentatif ? Comment s'adresse le narrateur à son narrataire ? Sa position et son point de vue ? Type de phrases ? Vocabulaire dominant ? Temps verbaux et leurs valeurs ? Les registres de texte et de langue ?

Bref, le genre romanesque est singulier et pour le commenter, il va falloir en cerner les spécificités. Mais, qu'est ce qu'un roman ? Qu'est ce qui fait la singularité du roman ? Et quels outils d'analyse déployer pour le commenter ?

Le roman se définit de manière paradoxale car il incarne une forme narrative libre en perpétuel renouvellement. Il a pour ambition de dépeindre le réel, d'évoquer l'expérience humaine. Au-delà de l'histoire qu'il raconte, un roman nous pousse à penser, à questionner l'histoire narrée pour comprendre le sens profond des événements relatés. Stendhal écrivait dans « Le rouge et le noir » : « *Le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin.* »

Les outils majeurs utilisés pour cerner les enjeux d'un texte romanesque sont les suivants :

- Tout d'abord, il conviendra de s'interroger sur la place de l'extrait étudié dans le roman : **« incipit », « excipit », passage « clé »,** etc. Dans quelle mesure

l'extrait s'inscrit dans une tradition littéraire bien définie ? S'agit-il d'un roman classique ? Réaliste ? Historique ? De chevalerie ?

- Regarder si le thème de l'extrait est traité de manière traditionnelle ou fait-il, à contrario, l'objet d'un renouvellement en proposant une nouvelle manière d'approcher ce sujet classique.
- Il faudra aussi examiner de plus près le rythme du récit : **« sommaire »** et **« ellipse ».** L'intrigue progresse-t-elle dans l'extrait ? Qu'est ce qui anime le passage ? **Une scène** donne à voir l'événement tandis qu'**une description** (**pause**) fige le moment.
- Les passages descriptifs doivent également être analysés pour en dégager les significations implicites et la portée symbolique. Nous serons attentifs aux **focalisations** et **points de vue narratifs. La tonalité textuelle** est à observer à l'image du **registre de langue** dominant déployé sans oublier de décortiquer avec précision et exhaustivité les **figures de style**.
- L'élaboration du plan se fait autour d'axes pertinents afin de mettre en lumière les **enjeux** du texte. Pour ce faire, il serait judicieux de composer un plan qui répond à la nature même du texte. Il est possible de se demander dès l'entame comment le passage suscite l'intérêt du lecteur ? Avons-nous affaire, par exemple, à un extrait qui fait progresser l'histoire ? S'agit-il d'une scène particulière ? Ou bien le passage correspond-il davantage à une pause dans le récit ?
- Que l'extrait soit une pause ou un passage permettant à l'intrigue d'évoluer, il convient dans tous les cas de scruter la **dimension temporelle** du récit : comment le passage est-il situé dans le temps ? Affiche-t-il des marques temporelles ? Quels temps verbaux sont utilisés ? Quelles valeurs ?
- Par ailleurs, le narrateur est une instance qui nécessite toute une étude : il faudra traquer les marques de l'énonciation dans le texte, les indices de jugement, le

type de focalisation indiquant la situation du narrateur et son implication possible dans l'histoire.

- De plus, il est nécessaire de se demander si le passage évoque une certaine vision de l'Homme par le biais de procédés spécifiques de l'écriture, ou bien développe une certaine critique sociale pour asseoir une réflexion de nature philosophique. Le romancier transmet son regard sur le monde et la société à travers un style d'écriture précis. Il peut développer dans son roman un style travaillé « prose artiste », un lexique recherché et soutenu, une rhétorique truffée d'effets sonores, images et figures symboliques.

Une fois toutes les données d'analyse recueillies, il s'agira de **structurer** son plan de manière cohérente et méthodique autour d'idées maîtresses. Il est possible aussi de mettre en avant des « **tensions** » ou « **paradoxes** » inhérents au texte.

Du point de vue de la mise en forme, le commentaire composé d'un extrait de type romanesque s'articule autour des étapes suivantes :

1. **Introduction :** Cette première étape consiste à **présenter et situer l'extrait romanesque** analysé, formuler **la problématique** et **présenter le plan** (généralement deux axes). Il serait utile de présenter quelques renseignements concis sur l'auteur, de situer le texte dans l'œuvre (épilogue, prologue, milieu, etc.) et de formuler explicitement les axes de réflexion. Il est aussi conseillé de ne pas employer des formules trop lourdes ou vagues pour la présentation de l'auteur, par exemple.

2. **Développement** : Il s'agit de décortiquer le texte de manière approfondie. Le commentaire composé est **un argumentaire** qui doit être fondé sur une suite d'arguments avancés comme justificatifs des interprétations élaborées. Il est préconisé de prêter attention aux procédés formels du type : champs lexicaux –

figures de styles- tonalité textuelle… **L'analyse de la forme ne doit jamais être dissociée de celle du fond (contenu). Une transition** est nécessaire au sein d'une même partie et entre les différentes parties. Chaque axe allie forme et fond ; l'analyse n'est pas une paraphrase du texte car il n'est pas question de reprendre l'histoire en la reformulant. Toute **citation** doit impérativement être **commentée**.

3. **Conclusion** : Établir le **bilan de l'analyse**, formuler clairement les résultats de l'étude, élargir la perspective de recherche par **une ouverture**. Les conclusions de l'argumentaire doivent être mises en avant sans pour autant verser dans la réitération.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 7 :

Le commentaire composé d'un texte poétique

La poésie est un genre littéraire bien spécifique doté d'une forme si singulière. Du point de vue de la création, le texte poétique dénote une forte ambition de concevoir un univers linguistique qui lui est propre. La poésie réfère au travail de composition, de création et de jeu avec le langage en quête d'une harmonie des sens et des sons, d'un effet esthétique et d'un message intensifié. La poésie transmet un certain regard sur le monde par le biais des sonorités, des images, des rimes et d'un rythme particulier. Victor Hugo écrivait : *« Un poète est un monde enfermé dans un homme. »* C'est ainsi que l'objet poétique peut susciter une multiplicité d'interprétations.

Le langage poétique est déployé de manière créative pour exprimer ses idées, ses émotions et ses visions. La poésie revêt diverses formes allant des vers libres aux formes fixes. Elle peut être formulée en prose ou en vers. Chaque poème s'inscrit dans une tradition artistique. Ainsi, un poème peut se situer en conformité avec les codes d'un certain héritage littéraire traditionnel ou bien déroger aux conventions en proposant une autre façon d'aborder un thème classique (esthétique moderne). **Un poème, c'est avant tout un langage, un rythme, une musicalité.** Il s'agit pour le poète de donner à voir son regard singulier sur le monde, il est alors « peintre » et compose, via des images poétiques, le réel. La poésie défie et contourne les normes du langage, elle livre ses sens par des ruptures, des paradoxes, des contradictions. La poésie se fait le moyen de dire sa pensée, transmettre son émotion, partager son sentiment. Elle devient l'expression du monde.

- **Alors quelles sont les différentes clés d'entrée d'un texte poétique ?**
- **Comment commenter un poème ? Qu'est-ce qui caractérise l'univers de la poésie ?**

- Il convient de débuter son analyse par l'identification du **type de poème** étudié : sonnet, ballade, ode, hymne, élégie, etc. Nous serons attentifs en priorité aux **procédés de versification** : longueur et structure du vers (mètre), type de strophes, schéma de rimes, etc. On regardera de plus près les **marques de rupture** (enjambement, rejet, contre-rejet), on étudiera les techniques qui confèrent au poème un **certain rythme** (les répétitions, les énumérations, les gradations, etc.) Il faudra aussi scruter les **aspects sonores** du poème : les rimes, les allitérations, les assonances, entre autres. L'analyse de la versification représente le plus souvent la première étape de commentaire de tout poème. L'étape suivante consiste à élucider l'implicite sémantique, tel qu'il transparait à travers les figures de rhétorique, images et symboles utilisés. Percevoir la profondeur du poème, c'est examiner avec exhaustivité les images, les symboles et leur signification.

- Après avoir exploré la structure formelle du poème et ses images, il est crucial de comprendre le **message** global du poème, **ses thèmes**, ce que souhaite réellement transmettre le poète et l'impression qu'il cherche à susciter. Décortiquer les registres, figures et procédés du texte, permet de comprendre les grands enjeux du poème et de mieux en saisir la portée. Ne pas perdre de vue les effets sonores du poème, ce qui lui confère toute sa musicalité.

- **Comment trouver et organiser les grands axes d'un commentaire de poème ?**

- Il est possible de mettre en avant, comme axe d'analyse, la dimension particulièrement symbolique du poème, ou bien sa visée, ou encore la manière dont il renouvelle le traitement d'un sujet donné. Le plus judicieux consiste à proposer un plan qui concorde le plus complètement possible avec le texte. Pour ce faire, il est utile d'examiner tous les procédés récurrents dans l'extrait, à l'origine des différents réseaux de sens élaborés. L'analyse portera sur les procédés rhétoriques et images stylistiques employées, sur les champs lexicaux entrelacés, sur les évocations, suggestions et connotations participant à la création d'univers sémantiques variés et entremêlés.

- Quand l'étude met en lumière un certain nombre de procédures formelles ou esthétiques qui contribuent à renouveler un thème classique ou une forme poétique traditionnelle, il sera alors question d'évoquer l'originalité du poème ou sa **dimension moderne.**

- L'un des axes les plus récurrents en poésie est lié à une énonciation très marquée, en ce sens où, le poète manifeste sa présence via des déterminants possessifs et pronoms personnels, à cela s'ajoutent les figures imagées (métaphores, personnifications, allégories, comparaisons) et un réseau lexical subjectif propice à l'expression des sentiments. Il sera donc question de « *lyrisme* », un axe très présent dans l'univers poétique.

- Un autre axe pourrait aisément se joindre au précédent, il est davantage focalisé sur l'aspect sonore et rythmique du poème (pronoms personnels, déterminants possessifs, assonances, allitérations) : **la musicalité** de l'extrait est alors un axe d'analyse important en mesure d'élucider le pouvoir évocateur des sons et l'harmonie du texte. Il est également possible de consacrer un axe au travail sur le langage poétique et décortiquer ainsi les matériaux langagiers employés (jeux de mots, jeux de sonorités, effets de rythme, rimes spécifiques, anaphores,

paronomases, césures,...). Une fois les axes soigneusement agencés, nous aurons pour mission de **structurer notre plan** afin qu'il soit **cohérent, progressif** et surtout **logique**.

- Au final, ne pas perdre de vue l'enjeu du poème et **la fonction** de l'extrait : le poète peut chercher à transmettre des sentiments et exprimer des émotions, il peut également se faire le porte-voix et dénoncer des faits donnés, révéler des vérités, ou bien innover en matière de création langagière poétique. Au plan formel, le commentaire suit la même organisation que pour les autres genres : une introduction, un développement composé de trois axes cohérents et une conclusion. Chaque partie doit fournir des réponses à la problématique posée.

La poésie a ses codes, le commentaire tente de les décrypter pour en démontrer le fonctionnement, la richesse créative et les enjeux d'écriture.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 8 :

Le commentaire composé d'un texte théâtral :
Les notions à connaître

Le théâtre en tant que genre littéraire est bien particulier car, en tant que texte, celui-ci est écrit non pour être lu mais plutôt pour être joué sur scène devant des spectateurs. Analyser un extrait de pièce de théâtre nécessite une méthode spécifique qui répond aux caractéristiques du genre en question. Pour formuler la problématique d'un extrait théâtral, il est impératif de commencer par s'interroger sur les spécificités du texte et ce qui le rend singulier. La problématique ne doit jamais être trop réduite ni se limiter à un seul aspect de l'extrait.

Plusieurs axes d'analyse peuvent être établis pour analyser une pièce de théâtre :

- Le texte peut être singulièrement représentatif d'un **mouvement littéraire** précis ou d'un **genre** particulier.
- Il peut **se dissocier** d'une certaine tradition conventionnelle et opter pour le **renouvellement du genre**.
- Des **moyens et stratégies littéraires** sont alors déployés pour servir des buts définis.

Il faut veiller à structurer son analyse et la composer, c'est-à-dire en construisant son plan autour de deux ou trois axes majeurs représentatifs des idées maîtresses qui traversent le texte. Ne jamais oublier de citer le texte afin de corroborer les propos avancés. Il va sans dire que l'étude devra convoquer le **vocabulaire propre au théâtre** (on ne parle plus de « vers » comme pour la poésie, mais plutôt de « didascalies » et « répliques »). Le registre littéraire technique importe car le théâtre

possède ses propres codes. Il s'agit d'un genre codifié et il est primordial de démontrer lors de l'analyse la maîtrise des outils littéraires y afférents.

Comment construire le commentaire d'un extrait théâtral ?

À dessein de sonder le texte, nous proposons quelques outils pratiques d'analyse :

- La première étape consiste à observer le texte avant même de le lire : il faut donc d'emblée visualiser **la disposition du texte** afin de déceler si quelques éléments particuliers sont plus présents que d'autres (les répliques d'un personnage sont plus fréquentes ou plus longues, par exemple, que celles des autres personnages). Il est également essentiel d'examiner **les signes de la ponctuation** (ponctuation expressive ou marquée par des points d'interrogation ou d'exclamation fréquents), ce qui nécessitera un décryptage par la suite des émotions et sentiments exprimés par les personnages.

- **Le paratexte** représente un élément clé pour une première approche du texte, il serait donc judicieux de situer l'extrait théâtral **dans le temps** à partir de la date de parution de la pièce, ce qui permettra d'identifier le **mouvement littéraire** auquel elle appartient. Le contexte historique et le mouvement littéraire offrent déjà d'emblée un premier éclairage sur le texte pour mieux le cerner.

- II s'agira par la suite de **localiser l'extrait dans la pièce** en question. Les pièces de théâtre s'affichent comme des structures complexes qui se divisent en actes et en scènes, elles s'articulent généralement autour du schéma suivant : **scène d'exposition** (ouverture de la pièce sur la présentation des personnages, du cadre et de l'intrigue), phase conflictuelle ou **nœud dramatique** (partie où les conflits apparaissent et l'intrigue évolue), déroulement des péripéties (événements et faits survenus qui vont progresser l'action) et enfin, le **dénouement** final (phase de résolution des conflits et de l'intrigue). Il est donc

question de voir comment l'extrait analysé s'insère dans la pièce intégrale afin de comprendre encore mieux le texte.

- Le niveau suivant d'analyse consiste à identifier les éléments dramatiques du texte en commençant par **sonder les personnages** pour en examiner le profil et les relations entretenues dans l'histoire. Au théâtre, il existe des personnages-types ou stéréotypes : le maître, le valet, la servante, sujet de rang élevé, personnage marginal ou l'anti- héros, personnage au pouvoir symbolique ou d'action, etc.
- Dans la même perspective tracée initialement, il faudra examiner à présent la **prise de parole des personnages** en prêtant attention au type de langage formulé : monologue, tirade, dialogue,… Il est nécessaire d'interroger le contenu des prises de paroles pour en dégager le / les destinataire (e), le thème abordé, le comportement des personnages sur scène, les moyens d'expression ou procédés oratoires utilisés par les personnages (type de vocabulaire, niveau de langue) et enfin, la visée de toute prise de parole et son effet sur le public (émouvoir, surprendre, informer,…) Il faut être attentif aux procédés employés par le dramaturge, comme **les répliques, les apartés, les didascalies, les effets comiques ou dramatiques, la tension ou les retournements de situation, les apartés ou encore les monologues**. L'objectif étant de voir comment le langage contribue à l'expression des émotions et des pensées dans l'extrait.

- Au final, le commentaire littéraire analyse en profondeur un texte théâtral pour en démontrer le fonctionnement et la richesse : sous-genre, tonalité, registre, construction des dialogues, émotions et intentions des personnages, enjeux dramatiques… Le commentaire suit la même organisation que pour les autres genres : une introduction, un développement composé de trois axes cohérents et une conclusion. **Le théâtre a ses codes, un commentaire les décrypte, les met en exergue et en interprète les enjeux.**

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Activité pratique :

Commentaire composé de l'extrait « *De l'esclavage des nègres* » de Montesquieu

Extrait :

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, 1748, XV, 5

« […] Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais : les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir. Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font les eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ? »

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, Paris, 1857, XV, 5.

Éléments de lecture de l'extrait « *De l'esclavage des Nègres* » de Montesquieu

L'extrait textuel s'affiche à priori comme un plaidoyer établi en faveur de l'esclavage, un texte phare où Montesquieu feint de se positionner du côté des esclavagistes. Il met en avant neuf arguments répartis en neuf paragraphes poignants teintés d'une tonalité foncièrement ironique qui laisse aussitôt entendre le contraire vu qu'il s'agit bel et bien **d'un réquisitoire**.

Eléments préliminaires d'analyse :

Le texte est composé d'un paragraphe introductif puis de neuf paragraphes exposant neuf arguments, ce qui donne à lire un argumentaire logique et bien agencé. Dès le départ, Montesquieu donne le signal que ce texte est à lire comme une pure **hypothèse** et que le **plaidoyer** annoncé est en réalité un **réquisitoire.**

Tous les arguments de Montesquieu semblent suivre une logique : une cause énoncée dans la première partie, entraine ensuite sa conséquence : la **dévalorisation des nègres**. Pour justifier l'esclavage, un argument assez répandu était que les nègres n'avaient pas d'âmes et n'étaient donc pas des êtres humains. L'auteur tente en apparence de déshumaniser les noirs tout en dévalorisant au passage ceux qui voudraient l'abolition de l'esclavage.

Tous les arguments déployés s'avèrent être des **antiphrases**, c'est-à-dire que Montesquieu dit l'inverse de ce qu'il pense. L'**ironie** est omniprésente dans le texte. Chaque argument s'auto- détruit :

1- Exploiter des terres ne nécessite pas de rendre des hommes esclaves.

2- Il n'est pas admissible qu'on malmène des hommes pour garantir la gourmandise d'autres.
3- On ne peut juger quelqu'un d'après son apparence physique.
4- Tous les hommes naissent égaux.
5- Si d'autres peuples maltraitent les noirs, les occidentaux ne doivent pas en faire autant.
6- Les esclavagistes tentent de se dérober à leur responsabilité en attaquant les égyptiens qualifiés de « *meilleurs philosophes du monde* » en montrant qu'ils avaient donné l'exemple en matière de discrimination.
7- La richesse est relative selon les sociétés et l'or n'est pas une valeur suprême pour tout le monde.
8- Les esclavagistes modifient le principe chrétien qui interdit l'esclavage et qui dit que tous les hommes sont égaux.
9- La raison principale derrière le silence des hauts responsables est le profit qu'ils tirent de l'esclavage.

Pour résumer notre approche, nous pouvons dire que « *De l'esclavage des nègres* » est un texte remarquablement écrit et composé de neuf arguments formant à priori une plaidoirie. Texte implacablement de tonalité ironique où Montesquieu reproche aux esclavagistes de chercher à se décharger de leur responsabilité en avançant des exemples importés d'autres pays et en instrumentalisant les préceptes religieux pour justifier leurs actes : faire passer leurs intérêts personnels avant ceux des noirs esclaves. Leur intolérance est également ciblée : l'absence de sentiment de compassion ou pitié à l'égard des noirs qui sont pourtant des êtres humains.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Exercice d'application :

Rédaction du commentaire composé de l'extrait « *De l'esclavage des nègres* » de Montesquieu

« ***De l'Esprit des Lois*** » est un ouvrage philosophique publié en 1748 par Montesquieu, un éminent représentant du siècle des Lumières, qui y dépeint les mœurs de son époque selon un regard sociologique, politique et philosophique. « ***De l'esclavage des nègres*** » est extrait du livre XV dans lequel le philosophe se positionne contre l'esclavage, il feint de prendre parti pour les esclavagistes afin de mieux les critiquer. Dès lors, dans quelle mesure ce texte constitue-t-il un réquisitoire ? Nous verrons dans un premier temps que le texte se présente apparemment comme un plaidoyer en faveur de l'esclavage, l'ironie implacable qui marque les neufs paragraphes en fait en réalité un véritable réquisitoire contre l'esclavage.

Au premier abord, le texte de Montesquieu semble être un plaidoyer en faveur de l'esclavage, le préambule est un paragraphe introductif qui annonce une suite de neuf paragraphes qui sont autant d'arguments pour l'esclavage. La phrase introductive comprend le verbe « *soutenir* » (l. 1) employé au sens de « défendre », auquel se joint le mot « *droit* » (l. 1) qui souligne que la loi elle-même défend l'esclavage. Neuf arguments juxtaposés sont ordonnés de manière à justifier la thèse de l'esclavage. Le lexique se veut logique comme pour asseoir une démonstration logique : « *une preuve que…* » (l. 16) ; « *il est impossible que…* » (l. 17). Les arguments semblent suivre une logique : il s'agit d'abord d'avancer l'argument économique justifiant l'esclavage, pour évoquer ensuite l'argument lié à la déshumanisation des « nègres ». La pénurie

d'indiens en Amérique a rendu nécessaire le recours aux esclaves d'Afrique : « *Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique*. » (l. 2) La culture du sucre coûte cher, de ce fait, il faut adopter une main d'œuvre pas chère pour l'exploitation agricole du produit. La société toute entière fait ainsi des économies : *« Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. »* (l. 4)

Au plan ethnologique, Montesquieu évoque « *les peuples d'Asie* » (l. 10) et « *les Egyptiens* » (l. 12) comme autant de civilisations racistes pour indiquer que, de tout temps, la différence entre les races supérieures et inférieures incarne l'essence même de l'humanité. Du point de vue sociologique, les nègres ne sont pas des humains, ils n'ont pas conscience des valeurs essentielles à la vie en société, ils n'ont pas le sens commun des choses vu qu'ils n'accordent pas d'importance à l'or : *« Ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.* » (l. 15-16)

Au plan théologique, la couleur noire est associée au mal, comme pour justifier le racisme par la volonté divine : *« On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir*. » (l. 7-8) Les « nègres » n'ont donc pas d'âme, leur apparence physique est difforme : « *Les Noirs ont un nez écrasé* » (l. 5), ils sont semblables aux Roux qui étaient castrés par les Égyptiens. Les Noirs ne seraient pas des Hommes, sinon les Blancs ne seraient pas chrétiens. De plus, si leur situation était si délétère, ils bénéficieraient de l'aide certaine des chefs d'Europe. À un niveau politique, Montesquieu avance des arguments liés à des domaines différents pour défendre la légitimité des gouvernements d'Europe qui recourent à l'esclavage. Pourtant la phrase introductive indique explicitement que Montesquieu prend de la distance par rapport à ses propos.

Si l'auteur se présente de prime abord comme le défenseur de la cause esclavagiste, la formule hypothétique qu'il emploie lui permet de se dissocier du

groupe auquel il feint d'appartenir. La phrase introductive *« Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais » (l. 1),* est une hypothèse (si+imparfait+conditionnel) qui signifie que Montesquieu ne soutient pas réellement la thèse esclavagiste mais adopte plutôt une position contraire. Il fait semblant d'adhérer à une proposition erronée pour montrer qu'il est en désaccord avec la thèse évoquée et qu'il y a un contraste entre la proposition donnée et la réalité. De fait, Montesquieu tourne en dérision les esclavagistes à travers une ironie qui attaque virulemment les institutions et les mœurs. L'antiphrase est donc omniprésente : dans chaque paragraphe, l'auteur suggère l'inverse de ce qu'il dit. Il y a également des affirmations quasiment absurdes car contraires à la raison et au bon sens.

L'argument économique semble renversé car l'exploitation d'une terre ne nécessite pas de mettre en esclavage un autre peuple : *« Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres »* (l. 2-3). Dès lors, exploiter des terres grâce aux esclaves n'est pas vu comme une nécessité, c'est plutôt un acte prémédité, volontaire et cruel. Puis, l'autre argument économique selon lequel *« le sucre serait trop cher si l'on faisait travaillait la plante qui le produit par des esclaves » (l. 4),* montre que le recours aux esclaves pour la culture du sucre était bénéfique aux planteurs d'autant plus que Montesquieu pointe ici le fait que c'était un produit de luxe au prix excessif mais non une denrée vitale ou de première nécessité. Du coup, l'argument est disqualifié et paraît complètement dérisoire.

Dans cette perspective, Montesquieu déploie l'ironie comme stratégie pour se moquer des arguments esclavagistes. On note l'emploi des superlatifs : *« Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête, et ils ont le nez* ***si écrasé*** *qu'il est presque impossible de les plaindre » (l. 5-6),* pour asseoir l'argument raciste de nature métaphysique qui déshumanise les noirs montrant que seuls les blancs sont dignes d'être considérés comme beaux. Un lien systématique et indiscutable semble établi entre difformité physique et difformité morale. Une manière pour Montesquieu de

fustiger les arguments superficiels des esclavagistes, leur racisme et intolérance à l'égard des personnes de couleur différente. Un autre argument de type religieux ou théologique vient se joindre au précédent :

« On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir » (l. 7-8) pour signifier qu'un corps noir ne peut être associé à une âme et qui plus est, bonne, il est donc associé au mal d'où la déportation des noirs sauf que l'évocation de l'autorité divine est une manière de dénoncer le renversement du principe religieux selon lequel tous les Hommes sont égaux.

Un argument déraisonnable fondé sur une analogie vient se greffer aux précédents pour discréditer davantage les pro-esclavages : l'auteur avance qu'autrefois les Egyptiens jugeaient les hommes par la couleur de leurs cheveux, il est donc possible de juger les hommes par la couleur de leur peau, ce qui ne va pas sans ridiculiser la thèse esclavagiste dans son intégralité pour signifier implicitement que des liens sont tissés entre des faits différents et incomparables. Le recours à l'hyperbole dans *« les meilleurs philosophes du monde »* (l. 14) discrédite l'esclavagiste par l'exagération du propos, ce qui renforce l'ironie de l'auteur. La formule *« il est si naturel de penser…* » (l. 9), est toute entière ironique car n'exprimant point une évidence mais bien une défaite de la pensée. Montesquieu évoque avec sarcasme les Egyptiens en termes de *« meilleurs philosophes du monde* » mais en réalité ce sont les Grecs qui étaient considérés comme tels à l'époque.

En outre, l'argument de nature sociologique dénonce la cupidité des Européens : *« une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or … » (l. 15-16),* l'or n'est pas considéré par tous les peuples comme étant de valeur suprême, la richesse est relative selon les sociétés. Par la suite, Montesquieu recourt à une preuve en matière de logique, un syllogisme ou raisonnement en plusieurs temps : *« il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes…on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens »* (l. 17-18). Les européens sont de bons

chrétiens, donc ils doivent aimer leur prochain. Les « nègres » ne sont pas acceptés par les Européens ou Occidentaux, donc ces derniers ne sont pas de bons chrétiens comme le veut le christianisme. Sauf qu'ils sont de bons chrétiens, de base, donc c'est les « nègres » qui font défaut. Le conditionnel *« on commencerait… »* (l. 18) établit une ironie implacable quant au fait que les Européens ne vont aucunement se remettre en question ni remettre en cause leur comportement inhumain.

L'argument politique glissé en dernier lieu ridiculise les esclavagistes qualifiés de *« petits esprits…qui font entre eux tant de conventions inutiles… » (l. 19-20),* une manière pour le philosophe des Lumières de tourner en dérision tout en les fustigeant les gouvernants qui font semblant de s'engager pour l'égalité, les droits de l'Homme et la liberté alors qu'ils ne le font pas en faveur des Africains. Montesquieu dénonce l'hypocrisie des Occidentaux en montrant que l'esclavage va à l'encontre des principes humanistes et rationnels. L'extrait s'achève sur deux mots largement significatifs qui résument toute la pensée de l'auteur et ses aspirations : *« pitié »* et *« miséricorde » (l. 21).*

« **De l'esclavage des nègres** » est un réquisitoire qui s'insurge contre la pensée raciste, esclavagiste que Montesquieu discrédite et tourne en ridicule via une déconstruction minutieuse de sa logique. Composé en apparence de neuf arguments pro-esclavage, le texte s'affiche sous les traits d'un faux plaidoyer en faveur de l'esclavage, une manière d'inciter le lecteur à se libérer de l'obscurantisme exercé au 18ème siècle pour faire appel à la raison, à la logique afin de s'interroger sur la logique d'une institution de l'esclavage. Il se réapproprie la thèse des esclavagistes pour en démontrer logiquement la nature absurde au nom des idéaux des Lumières, la tolérance, la liberté, la raison et l'humanité. En somme, le lecteur est invité à prendre conscience du caractère illogique et déraisonnable des arguments avancés par les esclavagistes. Le parallèle peut être établi avec l'extrait du **nègre de Surinam (Candide, 1759)** de Voltaire qui y dépeint la manière dont les noirs sont exploités sauvagement par les Européens.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Activité pratique :

Commentaire littéraire de l'extrait « *De l'éducation dans le gouvernement républicain* » de Montesquieu

Extrait :

« (…) C'est dans le gouvernement républicain que l'on a besoin de toute la puissance de l'éducation. La crainte des gouvernements despotiques naît d'elle-même parmi les menaces et les châtiments ; l'honneur des monarchies est favorisé par les passions, et les favorise à son tour : mais la vertu politique est un renoncement à soi-même, qui est toujours une chose très pénible.
On peut définir cette vertu, l'amour des lois et de la patrie. Cet amour, demandant une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre, donne toutes les vertus particulières ; elles ne sont que cette préférence.
Cet amour est singulièrement affecté aux démocraties. Dans elles seules, le gouvernement est confié à chaque citoyen. Or, le gouvernement est comme toutes les choses du monde : pour le conserver, il faut l'aimer.
On n'a jamais ouï dire que les rois n'aimassent pas la monarchie, et que les despotes haïssent le despotisme.
Tout dépend donc d'établir dans la république cet amour ; et c'est à l'inspirer que l'éducation doit être attentive. Mais, pour que les enfants puissent l'avoir, il y a un moyen sûr : c'est que les pères l'aient eux-mêmes.
On est ordinairement le maître de donner à ses enfants ses connaissances ; on l'est encore plus de leur donner ses passions. Si cela n'arrive pas, c'est que ce qui a été fait dans la maison paternelle est détruit par les impressions du dehors.
Ce n'est point le peuple naissant qui dégénère ; il ne se perd que lorsque les hommes faits sont déjà corrompus.»

Montesquieu, *De l'éducation dans le gouvernement républicain*, IV, 5, *De l'Esprit des lois*, 1748

Rédaction du commentaire composé de l'extrait « *De l'éducation dans le gouvernement républicain* » de Montesquieu :

Montesquieu, né en 1689 et mort en 1755, est un éminent représentant de la littérature des Lumières. Magistrat et philosophe, il offrit au monde des ouvrages d'idées de grande valeur, tels que *Les Lettres Persanes* (1721) et *De l'Esprit des Lois* (1748). C'est à lui et à ses travaux que nos démocraties contemporaines doivent leur principe de base : celui de la séparation des trois pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif. *De l'Esprit des Lois* est ici l'ouvrage qui nous intéresse. Il s'agit d'un ouvrage d'analyse constitué de trente-et-un livres dans lequel Montesquieu étudie les régimes politiques et les types de société de son époque. Il en conteste certains aspects et milite pour certaines idées qu'il estime progressistes. Dans le livre IV, Montesquieu examine les lois de l'éducation qui découlent nécessairement de la nature du régime. Nous pouvons nous demander comment Montesquieu dénonce-t-il le système politique en place au XVIIIème siècle ?

Nous verrons dans un premier temps comment l'écrivain des Lumières critique-t-il le régime politique et sociétal de son temps pour nous éclairer ensuite sur l'importance de l'éducation fondatrice des nations.

De prime abord, le texte se veut l'espace d'une dénonciation du gouvernement en place : le pronom employé « nous » est associatif et inclusif dans le sens où tout homme du peuple sans distinction aucune se sentira concerné par les propos qui suivront. Le gouvernement controversé est qualifié de « *despotique* », ce qui traduit une image péjorative et dépréciative du régime de l'époque, où un seul homme détient le plein pouvoir. Le champ lexical de la politique est nettement présent pour mettre le lecteur en contexte, le propos évoque le régime gouvernemental et ses lois : « *gouvernement* », « *monarchie* », « *démocraties* », « *république* », « *citoyen* ». Un sentiment d'oppression se dégage alors du discours émis à travers des termes comme

« *menaces* » et « *châtiments* », qui dévoilent un climat sociétal marqué par la peur, la tyrannie et l'autoritarisme.

Ensuite, l'auteur utilise un parallélisme assez significatif pour contester de manière dérisoire l'attachement absolu des rois monarques au trône, à l'autorité et au pouvoir : « *on n'a jamais ouï dire que les rois n'aimassent pas la monarchie, et que les despotes haïssent le despotisme* ». L'antithèse avec « *n'aimassent* » et « haïssent » vient renforcer la controverse annoncée. Une autre figure de style se greffe à la précédente à travers la répétition du « s » dans « *despotisme* », « *aimassent* », « *haïssent* », « *despotes* ». Le ton ironique transparait ici et revêt une finalité qui n'est autre la contestation du pouvoir d'un despote qui règne seul et sans le concours de la loi en exerçant une autorité politique arbitraire, fondée sur la crainte. Un tel pouvoir ne peut être confié à une quelconque personne puisque « *la vertu politique est un renoncement* » : une manière de dire que le fait de gouverner les hommes est un engagement total et une responsabilité cruciale afin de servir au mieux l'intérêt collectif : « *demandant une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre* ». Ceci n'étant pas d'usage dans les gouvernements monarchiques où les rois ne se préoccupent que de leur bien- être premier, ne se souciant point du peuple. À contrario, ils exercent une autorité cruelle et terrifiante sur le peuple comme le souligne le passage suivant : « *la crainte des gouvernements despotiques nait d'elle-même* », les despotes asservissent les classes les plus démunies et les oppriment pour les maintenir à leur service. L'écart social est ici clairement contesté.

La dénonciation ainsi brossée du régime politique en place laisse place à une réflexion en lien avec le rôle joué par l'éducation dans un contexte de tyrannie et de dictature.

Par ailleurs, Dans les monarchies, l'éducation se fait non pas à l'école, mais dans le « *monde* », autrement dit, dans les salons où se presse le « *beau monde* » : « *tout ce qu'on nous dit dans la dernière renverses toutes les idées des première.* » En effet,

trois types d'éducation sont clairement distingués par l'auteur : « *celle de nos pères, celle de nos maitres, celle du monde*.» Le parallélisme présent met en évidence un contraste entre les trois dans la mesure où les connaissances acquises au contact du monde et des autres, façonnent davantage l'individu. Dans le même cours d'idées, le régime despotique ne prône pas l'éducation mais plus l'endoctrinement, car le savoir est dangereux. L'extrême obéissance du peuple suppose l'ignorance de celui qui obéit, et parfois même celui qui commande aussi : il n'a point à raisonner, délibérer, ou douter, il n'a qu'à vouloir pour être satisfait.

En outre, Montesquieu brosse le tableau presque parfait du gouvernement républicain. La patience, le courage et l'abnégation semblent les maîtres mots pour soutenir un tel mode gouvernemental centré autour de « *l'amour des lois et de la patrie* ». A l'inverse du règne monarchique autoritaire, le régime républicain accorde une place prépondérante à l'éducation des citoyens, celle-là même qui a le pouvoir de procurer au citoyen l'amour du gouvernement et de la vertu. Le champ lexical se détourne de l'hostilité préalablement évoquée pour tourner alors autour de l'« *amour de la patrie* », la« *passion* » comme pour contrecarrer cette première idée d'austérité imposée par le roi. Un parallélisme vient renforcer l'exhortation émise : « *pour le conserver, il faut l'aimer* » pour évoquer un gouvernement affranchi de toute dictature arbitraire. L'auteur indique que dans une démocratie, le pouvoir est aux mains du citoyen dont la seule motivation est bien l'amour de la nation. Une comparaison accentue l'idée d'un gouvernement ordinaire et semblable à toute chose qu'on souhaiterait entretenir par amour et dévouement : « *Or, le gouvernement est comme toutes les choses du monde*. »

Dans la même perspective, l'auteur lance donc un appel à la prise de consciences en se faisant l'éveilleur des esprits en ce siècle des Lumières. Pour lui, l'éducation est au cœur de toute la réforme gouvernementale, le noyau de la république démocratique même. Le recours à l'allégorie dans : « *l'éducation doit être attentive* » met en exergue la prééminence de l'éducation comme pilier de toute

structure politique. D'après l'auteur, celle-ci doit être transmise par filiation, les parents ont pour mission d' « *inspirer* » l'amour de la nation à leurs enfants sans se préoccuper des influences externes. Au final, le constat dressé est amer : les générations naissantes ne sont pas à incriminer selon le philosophe des Lumières : « *ce n'est point le peuple naissant qui dégénère…* », on ne leur a tout simplement pas inculqué l'amour de la patrie et de l'égalité des droits.

Nous pouvons dire, en guise de conclusion, que Montesquieu se livre à travers cet extrait satirique et exhortatif à une condamnation du système politique monarchique de son temps caractérisé par la crainte, la tyrannie et l'hostilité. Il met en avant le pouvoir indéniable de l'éducation : pour donner sens à la vertu politique, qui représente une république, il indique qu'il faut en permanence articuler intérêt particulier et défense de l'intérêt public à travers l'amour de la nation, des lois et de l'égalité. Le philosophe cherche à éveiller les consciences en amorçant une lutte acharnée contre l'absolutisme, le despotisme, l'abus de pouvoir et le gouvernement par la force. Il en appelle à l'humain pour que le monde change. L'extrait étudié pourrait faire l'objet d'un rapprochement avec un autre texte « *De l'esclavage des nègres* » où l'auteur lance un appel à la tolérance en condamnant toute forme d'asservissement.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Exercice d'application :

Commentaire critique de l'œuvre d'Emile Zola « *Lettre à la jeunesse* » (1897)

Extrait :

« Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout. Jeunesse, jeunesse ! sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos Codes, qui n'est que la garantie des liens sociaux. Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné1, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas là une aventure qui doive soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche, qui peux parler haut, en toute pureté et en toute bonne foi ? Jeunesse, jeunesse ! sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec

nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine effroyable, et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtiment à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les garde- chiourmes2 restent insensibles, mais toi, toi, qui pleures encore, qui dois être acquise à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, s'il est quelque part un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ? Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse, et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux, qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui ta besogne de généreuse folie ? Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de vos vingt ans ? Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! »

Émile Zola, *Lettre à la jeunesse,* Eugène FASQUELLE éditeur, Paris. 1897.

Eléments d'analyse pour la rédaction du commentaire :

Écrivain et journaliste français incontournable du XIX^{ème} siècle, chef de fil du *Naturalisme*, auteur de la fameuse saga littéraire des « *Rougon-Macquart* », fresque romanesque grandiose qui jouit d'une reconnaissance internationale hors pair. Il est l'un des écrivains français les plus publiés et traduits dans le monde. Célèbre également pour son engagement pour des causes artistiques, littéraires et politiques, Zola a toujours porté haut ses opinions, s'armant d'une prose singulière qui marqua son temps et la postérité.

L'une des affaires dans lesquelles le nom de Zola a retenti à maintes reprises est bien celle du **capitaine Dreyfus**. Ce dernier est condamné en 1894 à la dégradation militaire et à la déportation sur l'Île du Diable. C'est alors que la France s'enflamme pour s'enliser dans une crise sociale et politique sans précédent. Certain de l'innocence de l'accusé, E. Zola publie cette *Lettre à la jeunesse* sous forme de brochure le 14 décembre 1897, juste avant le fameux ***J'accuse***, la célèbre lettre ouverte adressée au Président Félix Faure parue dans L'Aurore le 13 janvier 1898. Il s'agit là d'un bref et poignant texte qui milite pour la réhabilitation de Dreyfus, mais qui est aussi un appel à l'insurrection pour que partout triomphe la Vérité, la Paix et la Justice.

La *Lettre à la jeunesse* est un texte fondamental pour l'Histoire mais également un texte intemporel qui véhicule un message sempiternel : le devoir premier des intellectuels est de se battre et d'éveiller les consciences. C'est d'ailleurs ce que Zola avait mis au cœur de son action. L'engagement avant toute autre chose.

Lecture critique de l'extrait :

Dans le texte en question, Zola fait référence à la lutte qu'il mène contre l'antisémitisme. Engagé dans le combat pour la réhabilitation du capitaine Dreyfus-

Capitaine français qui fut condamné pour espionnage en 1894- Emile Zola est hébétée à la vue de jeunes manifestants qui s'insurgent violemment contre Dreyfus et ses défenseurs. L'écrivain publie alors en 1897 la *Lettre à la jeunesse*. L'extrait proposé plus haut en est l'**excipit**, c'est-à-dire les derniers paragraphes.

Le discours émis se veut être une lettre ouverte dans laquelle Zola exhorte les jeunes manifestants à rejoindre les défenseurs Dreyfusards afin de démontrer l'innocence du condamné. Sur fond d'un schéma argumentatif, l'écrivain naturaliste use d'un registre lyrique et épique pour dire la révolte corrélée de déclarations considérables.

En premier lieu, le champ lexical dominant qui affleure est bien celui du **conflit : Zola** ne manque pas de souligner le combat courageux des pères, leurs sacrifices et leurs abnégations pour que la postérité puisse vivre en paix, une lutte sans laquelle la contestation des plus jeunes d'aujourd'hui n'aurait pas pu avoir lieu. Le devoir de mémoire mais aussi de reconnaissance se veut omniprésent. Néanmoins, d'autres champs lexicaux émergent aussitôt : la contrainte et la morale. Le message n'est aucunement implicite : aucun peuple n'est à l'abri de la dictature, celle-ci n'est pas chose révolue : si certains- il vise les manifestants- ne choisissent pas le bon camp alors la dictature risque de prendre le dessus et les efforts dépensés par les aïeux pour éradiquer toute tyrannie, n'auront été que vains.

Zola sermonne quelque part les jeunes générations dans un élan de conversion couvert de laïcité. Argumentation agencée selon une habileté parfaite, progressive sur un fond romantique exalté.

Le texte s'adresse aux jeunes mais l'on pourrait pertinemment étendre ce discours à des générations plus âgées, à toutes celles qui n'ont pas vécu les luttes antérieures. L'écrivain exhorte une jeunesse idéalisée : ardente, déterminée et éminemment prête à s'élever pour dénoncer toutes les injustices et braver toutes les misères. Ces jeunes générations montantes sont libres mais cette liberté est toute entière due à leurs aïeux ;

c'est bien grâce aux actes de bravoure de leurs ainés que ces jeunes vivent en pleine autonomie. Le devoir de reconnaissance demeure nécessaire.

L'idée suivante résonne comme un appel à la vraie justice : la loi est présente et nécessaire mais demeure faillible et insuffisante. Elle doit être dépassée par le recours à une justice supérieure, celle des valeurs, du sacrifice, du bien commun et de la morale absolue. Cet appel à la justice est assorti d'un appel à l'action belle et généreuse : aucune personne ne peut être considérée comme coupable jusqu'à preuve du contraire ; la présomption d'innocence existe et doit être respectée. C'est un cri fort à la générosité, à l'entraide, à l'empathie des hommes au nom de l'idéale justice, non celle des Codes mais celle du Cœur. La lettre se veut être, en définitive, un cri lancé à l'injustice et un appel à l'humanité pour que seule la vérité triomphe.

Activité :

Comme énoncé et expliqué ci-avant, la thématique abordée dans cet extrait se veut être en lien direct avec un certain engagement politique :

Procédez au commentaire de l'extrait étudié en démontrant comment l'appel à l'action humaine et à la vraie justice est-il construit au plan formel et structurel ? Quelles techniques de l'écriture sont déployées pour sous-tendre un tel discours ?

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 9 :

La dissertation littéraire (éléments préliminaires de compréhension)

La dissertation est une technique d'argumentation liée à un thème donné. L'auteur d'une dissertation a pour mission de mener à bien une réflexion autour d'une problématique précise à dessein de convaincre le récepteur en confrontant, par exemple, des points de vus contraires. Ce qui est spécialement impressionnant dans une dissertation littéraire c'est le fait qu'elle donne à son auteur la possibilité de convoquer des connaissances variées et un certain savoir pour répondre au sujet posé.

La règle de base dans une dissertation est d'expliquer la thèse, puis l'argumenter pour l'illustrer ensuite par le biais d'exemples lesquels seront eux- mêmes commentés car faisant partie intégrante de l'argumentaire. Ce dernier ne doit en aucun cas s'afficher comme un exposé aléatoire de données éparpillées mais plutôt comme une progression logique d'un raisonnement cohérent.

À dessein de cerner au mieux le sujet de dissertation, il est conseillé de lire à maintes reprises la question posée ou la citation en repérant les mots-clés à expliciter. Formuler une bonne problématique nous assure de l'agencement d'un bon argumentaire.

Disserter, c'est argumenter : une activité essentielle de l'esprit

Au quotidien, l'humain argumente lorsqu'il procède à un choix, ou pour donner son opinion, ou encore pour solutionner un problème. En littérature, l'argumentation est primordiale, car elle amène à la pratique de la dissertation. L'objet du discours de type argumentatif est de défendre une opinion en réponse à une problématique. La finalité

étant de convaincre l'interlocuteur du bien fondé de son raisonnement ou bien de l'inciter à agir. Argumenter, c'est agir donc de manière stratégique pour :

- Faire connaitre sa posture, son opinion.
- Bouleverser ou remettre en question les certitudes de l'adversaire.
- Critiquer une position contraire ou nuancée.
- Servir une cause particulière.
- Subjuguer le destinataire par des effets oratoires, un raisonnement logique, etc.

Une dissertation est :

- Une réflexion autour d'un thème précis.
- Une rédaction logique et organisée (plan d'argumentation)
- Un travail personnel

La technique de la dissertation répond à des étapes essentielles :

Il est nécessaire de lire attentivement l'énoncé du sujet et de distinguer les notions-clés afin de délimiter le sujet. La réflexion initiale est capitale pour dégager une bonne problématique. Cette dernière consiste à reformuler avec ses propres mots la question posée dans le libellé du sujet. L'auteur doit se demander constamment si ses propos sont en lien direct avec le sujet de la dissertation. À ce stade, la recherche d'idées correspondant au sujet, peut s'avérer très utile.

Il convient ensuite de trouver le plan adéquat pour répondre au questionnement préalable, tisser des liens logiques entre les arguments et vérifier surtout leur ordre. Il est préconisé de vérifier si la progression des idées est logique en organisant les éléments entre eux. Pour une meilleure adhésion du récepteur aux propos avancés, hiérarchiser ses arguments est une pratique judicieuse. N'oublions pas que la recherche d'exemples est cruciale pour illustrer chacune des idées. Les arguments doivent figurer du plus simple au

plus impressionnant ou percutant, du moins important au plus important. Il est impératif de structurer son développement via les **articulateurs logiques** en mesure d'assurer l'enchainement des paragraphes. Les **phases introductives et conclusives** jouent aussi un rôle capital en matière d'organisation du développement. En effet, chaque partie de la dissertation doit s'achever par une conclusion partielle et par l'annonce de ce qui suit. Il serait utile de rédiger au brouillon un plan détaillé retraçant le schéma même de l'argumentation en reliant chaque idée principale à l'exemple illustratif qui lui est afférent.

En outre, le style de rédaction d'une dissertation doit être impersonnel tout en livrant une réflexion personnelle. Au plan de la disposition formelle de la dissertation, il faut sauter une ligne ou deux entre l'introduction et le développement, entre les différentes parties qui composent le développement, entre le développement et la conclusion. Veillez également à observer l'alinéa entre les paragraphes.

Une dissertation échoue dans les cas suivants :

- Les idées exposées ont très peu de lien avec le sujet posé.
- Les exemples choisis n'illustrent pas complètement les arguments avancés.
- Le raisonnement mis en place n'est pas évolutif ou progressif, les arguments ne s'enchainent pas selon un ordre logique et cohérent.
- Il y a déséquilibre entre les différentes parties de la dissertation ou alors sous-parties dans une partie.
- Vous ne commentez pas les citations convoquées.
- Vous ne formulez pas des phrases de transition.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 10 :

Méthode de la dissertation littéraire

Les règles de base de la dissertation :

- Convoquer des exemples.
- Composer une rédaction cohérente. Éviter les formules lourdes, les phrases longues.
- *Problématiser* : une dissertation est toujours construite autour d'une problématique. Si la question n'est pas formellement exprimée dans le libellé du sujet, c'est à l'étudiant de cerner le sujet pour dégager le questionnement y afférent.
- L'introduction se présente sous la forme d'un seul paragraphe.
- La conclusion ne résume pas toute la rédaction, mais fournit une réponse au problème posé initialement.
- L'analyse du sujet est capitale.
- Établir le plan adéquat par rapport au problème posé. Le plan ''thèse / anti- thèse/ synthèse'' ne correspond pas toujours au problème posé.

1/ Analyse du sujet :

Votre approche du sujet doit être immanente, entièrement focalisée sur « le sujet, que le sujet et rien que le sujet », et ce, afin d'éviter le hors-sujet. Il ne faut oublier aucune partie de l'énoncé, commencer par expliciter et comprendre les mots-clés, exploiter les termes du libellé qui limitent notre champ de réflexion. Examiner le problème qui se profile derrière la citation. Il convient de reformuler la citation en employant des synonymes ou des nouvelles tournures de phrases.

2/ Formulation de la problématique :

Une fois les matériaux de notre réflexion collectés via la recherche d'idées et d'exemples sur le sujet, on se dirige vers l'établissement de la problématique.

Qu'est-ce qu'une problématique ?

C'est l'axe directeur de la réflexion. C'est la question centrale posée par le sujet traité. Le sujet tel qu'il se présente se veut être hypothétique, explicitement ou implicitement, de nature conditionnelle. La question posée porte sur la validité de l'hypothèse en question. Formuler sous forme de question l'hypothèse contenue dans le sujet, c'est bien « problématiser ». Problématiser le sujet revient à organiser sa dissertation selon une orientation claire et unique : toute la rédaction doit servir à affirmer une thèse formulée préalablement au conditionnel dans l'introduction, puis sous forme assertive dans la conclusion. Donc, la problématique se présente soit sous la forme d'une question soit sous la forme d'une affirmation indiquant le point de vue adopté à propos du sujet.

3/ Organisation du plan :

Le plan est un argumentaire qui oriente l'analyse de l'hypothèse initiale à la conclusion. Il doit répondre à une progression de la réflexion, qui évolue d'un point de départ (la problématique) vers un point d'arrivée (le bilan final) en respectant une démarche logique et cohérente. Les arguments doivent être classés au sein même du plan selon un principe d'approfondissement progressif de la pensée : on va de ce qui est simple vers ce qui est plus complexe, de ce qui semble évident vers ce qui parait plus profond. On garde les arguments les plus forts pour la fin. Les parties du plan doivent être équilibrées (nombre de paragraphes).

Il faut définir trois parties ou deux, chaque partie est centrée sur une idée fondamentale, que l'on formule en une phrase. Les arguments et exemples doivent être répartis entres les différentes parties. Veillez à sélectionner soigneusement vos exemples : certains

exemples ne seront peut-être pas d'un fort éclairage pour le sujet, il faudrait les laisser de côté. Privilégiez la netteté des propos au foisonnement des références.

Les idées principales du plan doivent être étayées chacune par deux ou trois idées secondaires. Chaque idée secondaire doit être appuyée et illustrée par un exemple ou plus. Dans une dissertation littéraire, les exemples convoqués sont des références précises à des œuvres. Il serait utile aussi d'utiliser des citations pertinentes et pas trop développées.

Etablir le plan : C'est hiérarchiser les différentes parties en suivant une progression qui permet de répondre à la problématique. Formuler l'idée maîtresse de chaque partie. Sélectionner et classer les idées secondaires avec exemples dans chaque partie. Chaque partie du développement débute par l'énoncé de l'idée directrice de cette partie. Puis sont avancés les arguments, les uns après les autres, chacun constituant un paragraphe. Une transition doit être établie pour aller d'une partie à une autre, elle tisse le rapport entre l'idée déjà développée et la nouvelle qu'on introduit. Les exemples exploités se mettent au service d'une idée : il ne suffit pas de faire référence à une œuvre mais il faut aussi l'analyser pour mettre en lumière son utilité quant à la thèse avancée.

4/ Conclusion :

Elle établit le bilan final de votre analyse. Ce n'est pas une phase de redite, il convient donc de reformuler les conclusions partielles avancées à la fin de chaque partie. Une fois la réponse au problème clairement formulée, il convient d'opter pour une ''ouverture'' qui s'apparente à un élargissement de la réflexion consistant à situer le problème de départ dans un champ de recherche plus large. La conclusion ne comporte nullement des idées nouvelles ou des exemples illustratifs !

***Style de rédaction** :

Éluder toute pratique du type « prose artiste ». Le style d'une dissertation ne doit pas être familier, mais ne doit pas non plus être oratoire. On évite l'emploi du (je) personnel, la répétition des mots et l'usage de formules superflues. Privilégier le style correct et élégant. Faire appel à ses connaissances littéraires. Etablir un argumentaire cohérent et clair. Dresser un plan de qualité. Mettre en exergue la pertinence de la compréhension et de l'analyse du sujet.

INTRODUIRE UNE DISSERTATION

1. Amener le sujet

Le point de départ est un thème plus large, un sujet général qu'on aborde pour arriver progressivement vers l'objet de notre dissertation.

2. Formuler la problématique

Il faut reformuler le sujet de façon cohérente afin d'assurer la compréhension.

3. Annoncer le plan

Annoncer le plan de réflexion en mettant à profit les connecteurs logiques afin d'assurer la cohésion et la cohérence du dire.

CONCLURE UNE DISSERTATION

1. Synthétiser la réflexion

Récapituler l'essentiel de la réflexion menée dans une sorte de bilan de l'analyse.

2. Prendre position

On formule une réponse directe à la question posée au préalable.

3. Elargir la perspective

Permettre l'élargissement de la perspective de réflexion en orientant le lecteur vers une nouvelle thématique que nous projetons d'aborder.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 11 :

Comment problématiser dans une dissertation ?

La dissertation est une réflexion menée autour d'un sujet. Celui-ci représente le fil conducteur de la rédaction, qui oriente l'argumentation et délimite ses axes. Le sujet porte sur un objet d'étude en particulier, il convient de l'inscrire dans la perspective tracée par le libellé de l'énoncé. Il est nécessaire de faire appel ensuite aux connaissances acquises pour réfléchir à la question posée, problématiser et trouver des exemples.

Rédiger une dissertation nécessite de passer par une première étape : **problématiser**. Une étape cruciale qui exige une **analyse du sujet** et de **ses mots-clés, ses notions et ses concepts**. Le sujet comporte des éléments qu'il faut rendre explicites. Cette analyse permet de poser le problème. De la problématisation découle le plan autour duquel est construite la dissertation. C'est bien l'étape de la problématisation qui permet d'agencer la réflexion autour d'axes précis. Il convient de tenir compte de l'orientation indiquée dans le sujet afin d'adopter le plan adéquat : un **plan critique, thématique ou analytique**. Il faudrait s'assurer que toutes vos idées sont en rapport avec le sujet et que chaque idée est illustrée avec des exemples.

La dissertation doit envisager les divers aspects du problème soulevé, confronter les différentes réponses, opérer des choix parmi ces réponses. Le sujet de la dissertation représente toujours un problème posé. Il comporte des éléments à clarifier afin de l'analyser. L'explicitation est à l'origine de la formulation d'une hypothèse d'étude à savoir la problématique. Problématiser consiste à mettre en question l'hypothèse contenue dans le sujet. La problématique permet de délimiter le sujet, d'orienter l'argumentation et de formuler la question posée par le sujet. Ce dernier soulève un

questionnement et la problématique représente la question centrale qui se dégage du sujet et qui laisse transparaitre une tension entre postures divergentes.

La problématique est à formuler sous forme **d'interrogation directe ou indirecte** :

- Le théâtre est-il une bonne tribune pour défendre ses idées ?
- Nous nous demanderons si le théâtre est une bonne tribune pour défendre ses idées.

La place de la problématique est entre la présentation du sujet et l'annonce du plan dans une introduction.

Phases clés d'élaboration d'une argumentation :

1. Cibler **l'objectif**, ce que l'on cherche à prouver, démontrer.
2. Tenir compte du **destinataire**, de sa position préalable, du contexte qui l'influence, etc.
3. Adopter une **stratégie** particulière : précision, rigueur, logique, etc.
4. Cerner les **outils** et **matériaux** de l'argumentation : citations, exemples illustratifs, etc.
5. Sélection avec soin des **arguments** déployés : place de l'argument, son importance et son apport.

L'argumentation a pour but de :

- **Convaincre** : on agit sur la raison
- **Persuader** : on agit sur les sentiments
- **Délibérer** : on pèse le pour et le contre

❖ **Définitions utiles à connaître** :

- **Thème** : le sujet sur lequel porte l'argumentation.
- **Thèse** : opinion que l'on défend et que l'on veut faire partager en argumentant. On soutient une thèse et on réfute une thèse adverse.
- **Argument** : raison convaincante au service d'une thèse
- **Exemple** : élément concret appartenant au réel, à la fiction ou à la culture et qui permet d'illustrer un argument.

PROBLÉMATISER UNE DISSERTATION

1. **Analyser le sujet** →

Faire appel aux connaissances acquises pour comprendre le sujet, cerner le thème abordé, les points de vue suggérés…

2. **Problématiser** →

Quels problèmes pose le sujet. Que signifient les termes énoncés ?

3. **Etablir le plan** →

Il serait judicieux de suivre la ligne directrice annoncée par le sujet. La problématisation permet de construire sa réflexion autour d'axes précis.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 12 :

Structurer sa dissertation

1. L'entrée en matière :

Il s'agit d'un préambule, une phase d'amorce qui consiste à accrocher l'attention du lecteur pour éveiller son intérêt et susciter sa curiosité à l'égard du sujet abordé. Plus globalement, cette phase d'« accroche » **permet de situer le sujet.** Il peut s'agir, par exemple, du contexte socio- culturel ou historique, ou encore littéraire… Le sujet peut revêtir diverses formes : une citation d'un auteur / une question / une affirmation à discuter.

2. Annonce du sujet et formulation de la problématique :

La dissertation toute entière est construite à dessein de répondre à une question. Il convient donc de se conformer au sujet posé. Si le sujet est une citation à discuter, il est nécessaire de la réécrire telle quelle sans la modifier. Dans le cas où la citation parait assez longue, il est possible de la condenser en n'évoquant que les passages les plus pertinents. L'annonce du sujet doit être étroitement rattachée à l'entrée en matière ou l'accroche préliminaire. Il serait judicieux également de reformuler de manière succincte et claire le sujet. La problématique est à présenter sous forme de question.

Le plus souvent, le sujet posé soulève un questionnement. Le rôle d'une dissertation est d'envisager les différentes facettes suscitées par le problème, confronter les points de vue, opérer des choix parmi ces postures… La dissertation s'apparente dès lors à un débat où s'affrontent des thèses contraires. Chaque thèse repose sur des arguments et exemples permettant de valider la posture en présence en vue de convaincre le lecteur.

3. Construire l'argumentaire :

Une étape cruciale dans une dissertation consiste à construire le plan, c'est-à-dire la manière dont on va traiter le sujet. A ce titre, il convient de formuler sans trop de détails les arguments en annonçant systématiquement les grands axes de notre démonstration. La clarté est une condition sine qua non à la réussite de cette étape, elle passe souvent par l'emploi d'un lexique explicite et intelligible, par le recours aux mots de liaisons et connecteurs logiques. Il est préconisé d'utiliser des phrases fluides et d'éviter les formulations lourdes.

Bien souvent, l'étudiant se voit confronté à une difficulté : organiser son plan autour d'idées. L'un des critères de réussite d'une dissertation est bien la construction méthodologique de l'argumentaire, en ce sens où, il est crucial de structurer chacune des parties du plan autour de deux ou trois arguments en partant toujours de l'argument le plus simple vers le plus complexe.

Elaborer une feuille de route démonstrative, c'est mettre en avant des arguments pertinents reposant sur des faits, étayés par des exemples lesquels doivent être commentés et expliqués. Le type de plan à adopter correspond au sujet de dissertation proposé : il peut s'agir d'un **plan critique**, d'un **plan notionnel** ou d'un **plan analytique**.

4. Structurer son plan :

Rédiger un développement de dissertation, c'est concevoir un plan qui répond au mieux au sujet posé tout en fournissant des idées et des exemples forts. La dissertation doit être argumentée, explicite et logique. En rédigeant, le « je » n'a pas lieu d'être. Vous pouvez employer le « nous » ou le pronom indéfini « on ». Il est communément partagé que chaque paragraphe contienne une idée maîtresse développée par le biais d'exemples illustratifs. Les citations convoquées doivent manifester un intérêt certain pour l'analyse. Toute citation est à commenter. La transition en allant d'une partie vers une autre, est une

étape primordiale pour garantir la cohésion de la rédaction et la cohérence du dire. Aucun titre n'est attribué aux parties ou sous-parties du développement. La rédaction doit être soignée et claire.

Comment savoir si le sujet a été traité correctement ?

En phase de préparation de la dissertation, il convient de s'assurer que toutes les idées avancées sont bel et bien en rapport avec la thématique abordée et que chaque idée est étayée et illustrée par le biais d'exemples. Une bonne dissertation est tributaire d'un agencement ordonné et organisé des idées selon une progression logique de la réflexion. Les arguments doivent être classés du plus faible ou évident au plus fort ou complexe.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 13 :

Plan de dissertation : Quel plan choisir ?

Le plan de dissertation représente le squelette ou l'ossature de la dissertation. Il est nécessaire de l'établir avant de commencer la rédaction car son rôle sera de sous-tendre l'argumentation. Il existe plusieurs types de plan et chacun possède ses spécificités.

1. Le plan de dissertation dialectique :

Le plan dialectique (ou critique) s'articule communément autour des axes suivants : une thèse / une antithèse / une synthèse. Il est employé lorsque l'opinion exprimée dans le libellé du sujet suscite un débat et qu'il est possible de soutenir l'opinion contraire. Le plan d'une dissertation dialectique est convoqué lorsque le sujet invite à discuter, il suit le modèle suivant :

***Argumentaire d'une thèse :** celle exprimée dans le sujet en l'expliquant et l'illustrant via des arguments et des exemples pertinents.

***Argumentaire de la thèse inverse :** contester la thèse initiale en avançant des arguments contraires étayés par des exemples.

***Synthèse ou dépassement de la confrontation des deux thèses préétablies** : il convient de dépasser la problématique posée en réconciliant les opinions adverses ou en adoptant une posture permettant d'exprimer une opinion personnelle en lien avec le sujet initial.

Le libellé du sujet pose une question fermée (répondre par oui ou par non). En voici quelques exemples :

- *Les fables de la Fontaine ne sont-elles destinées qu'aux enfants ?*
- *Pensez-vous qu'il soit nécessaire de connaitre la vie d'un écrivain pour comprendre son œuvre ?*
- *Selon vous, le théâtre est-il une bonne tribune pour défendre ses idées ?*
- *La littérature a-t-elle pour mission de dénoncer les injustices ?*

2. Le plan de dissertation analytique :

Comme l'indique son nom, le plan analytique permet d'aborder un problème et de l'étudier en menant une réflexion exhaustive. Il s'agit de décrire une situation-problème, d'analyser les causes et d'envisager les retombées. Le plan prend la forme suivante : explication / illustration / commentaire. Il ne s'agit pas de débattre mais de décrire un problème de manière approfondie. Il est possible d'envisager la situation selon une perspective temporelle : description de l'état actuel des faits, analyse des causes et évocation de l'état futur. L'énoncé du sujet exige une explication détaillée ou un approfondissement. L'énoncé n'appelle aucune contestation. Ce plan est utilisé lorsque le sujet invite à expliquer et à illustrer une thèse donnée, il s'agence généralement comme suit :

***Description d'une situation donnée (explication) :** un fait qui n'appelle aucune contestation.

***Etude des causes (illustration).**

*** Analyse des conséquences (commentaire).**

Exemples :

- *Que pensez-vous des problèmes posés par la délinquance juvénile ?*
- *Pourquoi les faiseurs d'horoscope ont-ils tant de succès ?*

- *Voltaire dit : « Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent ». Discutez cette affirmation du philosophe concernant la littérature.*

3. Le plan de dissertation thématique :

Quand le sujet posé porte sur des questions générales qui convoquent une réflexion progressive, c'est le plan thématique (ou notionnel) qui est alors utilisé. Lorsque le libellé du sujet pose une question ouverte, d'ordre général, le plan thématique permet d'y répondre comme dans les exemples suivants : « Qu'est ce qu'un bon écrivain, selon vous ? » « Quelles sont les fonctions d'un roman ? » « Qu'est ce qu'un drame romantique ? »

Le plan thématique est facile à mettre en œuvre car il suffit de poser le sujet et de l'explorer sous différents angles. Chaque partie de la dissertation est une réponse au sujet et en évoque une facette. Il permet de structurer un argumentaire autour des parties qui étudient les différents aspects d'une même problématique. Ce type de plan convient pour les sujets qui exigent la définition d'une notion, d'un genre, d'un thème. La question du sujet n'admet pas de réponse affirmative ou négative comme dans le cas d'un plan de dissertation dialectique. La question de dissertation est ouverte (on ne peut pas y répondre par oui ou par non). Le plan thématique explore un thème ou une notion, tente de l'étayer avec des arguments et des exemples pertinents.

Exemples :

- *Comment la littérature agit-elle sur la vision du monde du lecteur ?*
- *Pour quelles raisons les mythes inspirent-ils depuis toujours les hommes ?*
- *Comment comprenez-vous le titre du roman de Camus, La Peste ?*
- *Selon vous, d'où provient l'émotion éprouvée à la lecture d'un poème ?*
- *Qu'est ce qu'un chef-d'œuvre ?*

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Activité pratique :

Disserter autour de l'œuvre de Jean Paul Sartre « *L'Être et le Néant* » (1943)

Extrait :

« (…) L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance. Loin que nous puissions modifier notre situation à notre gré, il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis « libre » ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes. Je nais ouvrier, Français, hérédo-syphilitique ou tuberculeux. L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec. Le coefficient d'adversité des choses est tel qu'il faut des années de patience pour obtenir le plus infime résultat. Encore faut-il « obéir à la nature pour la commander », c'est-à-dire insérer mon action dans les mailles du déterminisme. Bien plus qu'il ne parait « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie.

Cet argument n'a jamais profondément troublé les partisans de la liberté humaine : Descartes, le premier, reconnaissait à la fois que la volonté est infinie et qu'il faut « tâcher à nous vaincre plutôt que la fortune ». C'est qu'il convient ici de faire des distinctions ; beaucoup des faits énoncés par les déterministes ne sauraient être pris en considération. Le coefficient d'adversité des choses, en particulier, ne saurait être un argument contre notre liberté, car c'est par nous, c'est-à-dire par la position préalable d'une fin, que surgit ce coefficient d'adversité. Tel rocher, qui manifeste une résistance profonde si je veux le

déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même — s'il est même possible d'envisager ce qu'il peut être en lui-même — il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire. (…) Ainsi, bien que les choses brutes paraissent limiter notre liberté d'action, c'est notre liberté elle-même qui constitue le cadre, la technique et les fins par rapport auxquelles elles se manifesteront comme des limites. C'est notre liberté elle-même qui constitue les limites qu'elle rencontrera par la suite. En sorte que les résistances que la liberté dévoile dans l'existant, loin d'être un danger pour la liberté, ne font que lui permettre de surgir comme liberté. Il ne peut y avoir de sujet libre que comme engagé dans un monde résistant. En dehors de cet engagement, les notions de liberté ou de nécessité perdent jusqu'à leur sens. »

J.P. Sartre. L'Être et le Néant, 1943, pp. 538-539.

Lecture critique de l'extrait proposé :

Jean –Paul Sartre a incontestablement marqué le siècle dernier par sa philosophie et son œuvre au point où certains critiques vont jusqu'à évoquer le 20ème siècle comme étant *Le siècle de Sartre*. Intellectuel, penseur, écrivain et philosophe français engagé qui est surtout connu pour sa philosophie existentialiste, ses productions touchent à tout : politique, littérature, cinéma et autres. Ses œuvres philosophiques majeures sont *L'être et le Néant* (1943) et la *Critique de la raison dialectique* (1960).

L'Être et le Néant est un ouvrage phénoménologique fondamental évoquant l'ontologie centrée autour d'un questionnement portant sur l'Être. Sartre fonde sa théorie sur l'existentialisme en focalisant son attention sur la conscience humaine et son rapport au monde, à l'autre. Toute son œuvre tente de répondre à la question suivante : « Qu'est-ce que l'être ? »

À dessein de solutionner cette problématique, il propose de distinguer deux entités : « l'être en soi » et « l'être pour soi » comme pour refléter la séparation essentielle de tout

être en deux sphères distinctes.

Il est pour possible de les différencier comme suit :

L'être en soi renvoie simplement à la manière effective d'être des choses, qui « existent » matériellement sans autre considération en se contentant simplement d'être. C'est bien le principe d'identité qui gère cela et non celui de la conscience. L'être est ce qu'il est, par exemple, un objet figé comme « un verre » est un verre et rien de plus.

L'être pour soi désigne le mode d'être de l'homme, en tant qu'entité ayant une conscience : la conscience de soi. Du moment que l'homme peut opérer un retour sur lui-même et affirmer ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, alors cette prise de conscience fait la part belle à une forme de dédoublement : une sorte de distanciation s'installe dans le sens où l'homme devient à la fois le critique / analyste et par la même occasion le critiqué/ analysé.

L'extrait objet d'analyse incite le lecteur à mener une réflexion sur la question de la liberté. Question redondante qui traverse la production du philosophe et écrivain du 20ème siècle, la liberté se définit comme la capacité d'agir, de penser et de s'exprimer en toute autonomie. Néanmoins, un questionnement persiste : **l'être humain est-il véritablement libre ou bien sa destinée est déjà écrite quelque part ? Y a-t-il déterminisme ou sommes-nous réellement libres ?**

Selon J. P. Sartre, cette liberté remise en question dans ce contexte, existe bel et bien et est absolue. Le texte est du coup bâti sur une confrontation de deux thèses contraires : déterminisme / liberté absolue !

En premier lieu, toute idée de déterminisme reçue serait liée au bon sens des hommes. L'homme est incapable de choisir l'heure, le lieu, le moment, ou encore le contexte de sa venue au monde, de même qu'il est impuissant face à sa condition. Il ne décide de rien et c'est plutôt la nature qui s'en charge. L'hérédité a aussi son mot à dire car l'homme est

« *programmé génétiquement* » et est, de ce fait, conditionné par avance du moment qu'il hérite du physique et des traits de caractère ou d'esprit de ses parents.

Le contexte de vie conditionne également l'être humain : la langue parlée, l'Histoire partagée ou la culture admise représentent tous autant de facteurs qui déterminent d'une certaine manière notre mode de vie et notre devenir car on intègre ces paramètres là et bâtissons notre Moi sur la base de ces principes non occultés.

Il en ressort que « *l'homme semble être fait* » selon Sartre, comme s'il ne pouvait agir pour choisir car tout est déjà tracé, déjà écrit, déjà déterminé. Ainsi, le choix indépendant semble-t-il une illusion et l'homme parait donc condamné à se plier à un destin dont il ne peut se défaire.

La liberté serait-elle alors une simple illusion ?

J. P. Sartre s'attelle à défendre dans l'extrait traité la thèse contraire : la liberté humaine. Pour l'auteur, la liberté est absolue et infinie. Le milieu de vie ou le contexte, n'est qu'un entourage, un environnement et ne constitue en aucun cas un obstacle ; l'être est dans l'obligation de s'intégrer au monde mais sa liberté existe par l'infinité de sa volonté. Les obstacles susceptibles de se dresser sur sa voie peuvent être renversés et mis à profit pour aller de l'avant et amender sa situation. Penser que la fatalité gère le monde, c'est pousser l'homme à la résignation, à la nonchalance, au désœuvrement.

La liberté doit être vécue, expérimentée. Comment ? Elle trouve son accomplissement dans la volonté de l'homme de dépasser les obstacles et influences. Bref, selon Sartre, toute thèse déterministe doit être réfutée pour faire la part belle à la théorie de la liberté absolue. Le philosophe n'exclut pas totalement le fait que certains déterminismes s'affichent comme des réalités incontestées, nonobstant, il affirme que la volonté d'agir et de surmonter les épreuves fondent une liberté vécue et ressentie. Celle-ci n'a de sens que si elle est liée à une forme d'engagement et à la nécessité de dépassement de soi.

Activité :

Selon vous, la destinée de l'homme est-elle écrite quelque part ? Qu'en pensez-vous ?

Répondez à cette question en rédigeant une dissertation dans laquelle vous confronterez les deux thèses contraires que suggère cette problématique et selon une démarche dialectique.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 14 :

L'argumentation : Convaincre, persuader et délibérer

A. La finalité de l'argumentation :

Argumenter, c'est l'acte de défendre, réfuter ou débattre autour d'un sujet, une thèse. Convaincre, persuader et délibérer représentent trois modalités argumentatives différentes que nous pouvons démêler comme suit :

1ère stratégie argumentative > Convaincre :

- l'objectif est d'amener une personne à partager la même opinion que la nôtre. Pour ce faire, le locuteur fait appel à des arguments rationnels, preuves logiques de ce qu'il avance tout en réduisant le nombre d'idées afin d'assurer l'intelligibilité du propos.
- Le locuteur s'adresse à la raison du récepteur.
- Le recours aux exemples explicites illustratifs des arguments.
- Emploi d'une langue élégante, soignée, un registre didactique.
- Mise en place d'un argumentaire clair, progressif et logique.

2ème stratégie argumentative > Persuader :

- L'objectif est d'assurer l'adhésion du destinataire à notre thèse. Pour ce faire, le locuteur déploie l'art oratoire comme moyen d'agir sur le destinataire par le biais des figures de rhétorique destinées à l'émouvoir, l'impressionner ou l'influencer… Les mots sont soignés via un travail mené sur l'éloquence du dire, le rythme est travaillé, les sonorités aussi tout autant que les effets d'insistance, de gradation ou d'atténuation…

- Le locuteur joue sur l'affect et s'adresse donc aux sentiments de son interlocuteur.
- La personnalité du destinataire est prise en compte.
- Le destinateur se veut subjectif et laisse place à l'expression de sa sensibilité personnelle.
- Registre employé : lyrique, pathétique, satirique, …

3ème stratégie argumentative > Délibérer :

- Il s'agit d'opérer un choix face à un sujet problématique, un dilemme difficile à trancher. Cela consiste alors à peser le pour et le contre afin de parvenir à une décision concluante.
- Le choix est effectué sur la base d'hypothèses proposées, probabilités soulevées marquées par des hésitations, des oppositions et des questionnements.
- Le locuteur sollicite la raison et les sentiments de son interlocuteur.

B. Soutenir une opinion en lien avec un thème :

L'argumentation permet de soutenir une opinion, défendre une thèse en lien avec un thème précis**.** Le thème de toute argumentation renvoie au sujet abordé, la question proposée. **La thèse** représente l'opinion que défend le locuteur en rapport avec un sujet donné. Quand le point de vue est soutenu de manière explicite, **l'argumentation** est alors **directe**. En revanche, quand les arguments, les exemples semblent détournés car implicites comme dans le cas des fables de La Fontaine (par exemple), **l'argumentation** est alors **indirecte.**

C. Distinguer les arguments et déployer les exemples :

Un argument représente une idée exploitée pour soutenir, appuyer ou réfuter une thèse. Lorsque l'argumentaire est bien édifié et sous-tendu par une combinaison

intelligente d'arguments, cela permet de défendre au mieux sa thèse. Quand l'argument déployé a pour vocation de remettre en question une thèse, il est alors dit ‘’**contre-argument**’’, utilisé principalement dans des réfutations. Nous pouvons citer plusieurs types d'arguments comme suit :

1. **Argument logique** : il est bâti sur le raisonnement logique de l'auteur.
2. **Argument d'autorité** : il prend appui sur des vérités connues de tous, des évidences vues alors comme références.
3. **Argument de valeur** : il se rapporte à des valeurs d'ordre moral, religieux, idéologique, philosophique, etc.
4. **Argument d'expérience** : de dimension concrète, il est fondé sur des témoignages et des exemples en lien direct avec des faits survenus.
5. **Argument ad hominem** : il est sélectionné avec soin pour correspondre au mieux à la personnalité du récepteur, son expérience, ses attentes ou sa sensibilité.

Par ailleurs, les exemples s'affichent comme les outils nécessaires pour appuyer ou consolider les arguments en les illustrant. Un exemple permet de rendre l'argument tangible, plus concret et de valider adroitement un contenu évoqué. Il peut se manifester sous forme d'une anecdote, une référence littéraire, un fait divers, …

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

TD 15 :

La structure de l'argumentation

Confronté à un texte argumentatif, l'étudiant se pose de prime abord des questions au sujet de son organisation. Le texte argumentatif repose en majeure partie sur une charpente logique, cohérente et souvent visible. Les articulateurs logiques ou mots de liaisons tissent des associations significatives entre les différents arguments. Un paragraphe ne peut comporter plusieurs arguments à la fois. Il est d'usage de commencer par le plus abordable, et finir par le plus original ou pertinent. Dans une argumentation, la thèse est souvent formulée dans une phrase qui résume l'opinion défendue, le plus fréquemment en début de texte. L'énonciateur peut confronter ses arguments à ceux de la thèse contraire, il opère alors **une réfutation**.

Il existe trois types de plans majeurs :

- **Le plan logique** : qui oppose deux points de vue antithétiques et comprend éventuellement une synthèse.
- **Le plan analytique** : qui s'attelle à solutionner un problème abordé comme suit > observation (constat) / causes / conséquences et / ou solutions.
- **Le plan thématique** : qui présente un éventail d'arguments figurant comme autant de facettes associées à la même thèse.

Comment distinguer les différents types de raisonnement ?

- ***Le raisonnement déductif (par déduction)*** : il s'agit du résultat obtenu à partir de plusieurs idées générales qui permettent d'aboutir à une idée particulière.
- ***Le raisonnement inductif (par induction)*** : il s'agit d'une conclusion générale ou globale obtenue à partir de plusieurs propositions particulières.
- ***Le raisonnement par analogie*** : permet de basculer d'un domaine vers un autre en vertu d'un rapprochement opéré entre données différentes.
- ***Le syllogisme*** : de type déductif, ce raisonnement s'appuie sur l'agencement initial de deux propositions (les prémisses) pour en tirer aussitôt une conclusion en vertu d'un point de similitude reliant les deux termes.
- ***Le sophisme*** : forme de syllogisme volontairement faux, fallacieux et invalide qui consiste à formuler une conclusion erronée à partir de prémisses.

Pour cerner la structure de l'argumentation, il est nécessaire de connaître les moyens argumentatifs que déploie le locuteur pour influencer son destinataire et le convaincre de la validité de sa thèse. Avant de structurer son argumentation, il convient de choisir le procédé argumentatif adopté : **l'explication argumentative** ou **la réfutation**. Mettre en place une stratégie argumentative efficace, c'est faire appel aux moyens suivants :

- **La modalisation**
- **Les procédés graphiques**
- **Les procédés linguistiques**

La modalisation renvoie à l'attitude choisie par un locuteur à l'égard d'un sujet donné. Il s'agit du moyen qu'il utilise pour rendre compte de sa posture par rapport au thème

abordé. Le langage rhétorique ou le vocabulaire connotatif sont des exemples de modalisateurs.

Les procédés graphiques ont trait aux moyens typographiques qu'emploie le locuteur lors de l'agencement formel de son argumentation. Il peut opter pour une disposition formelle particulière du texte qui permet de mettre en lumière certains éléments (format italique, caractère gras, etc.)

Quant aux procédés linguistiques, ils se rapportent aux usages spécifiques de la langue dans une argumentation : type de vocabulaire, connecteurs logiques, tonalité textuelle, formes de phrases, etc.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Exercice d'application :

Dissertation littéraire (activité pratique)

Œuvre choisie :

Olympe de Gouges, *La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*, (1791)

Sujet proposé :

« *La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune* », déclare Olympe de Gouges dans l'article X de la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne* en 1791. Selon vous, la littérature est -elle une tribune efficace pour dénoncer les injustices ?

Rédaction de la dissertation :

La littérature est le domaine de l'imaginaire et de la fiction, elle peut toutefois dépasser le cadre du divertissement, en poussant le lecteur à la réflexion. De tout temps, les hommes de lettres ont démontré que la littérature peut être déployée comme arme stratégique, un moyen de faire avancer les hommes. C'est le cas de l'écrivaine Olympe de Gouges qui déclare que « *la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune* ». En revanche, certains écrivains privilégient la dimension allégorique de la littérature saisie indépendamment de toute portée didactique. Nous nous interrogerons donc sur le rôle de la littérature dans le combat des idées et la dénonciation des inégalités, ce qui reviendra à se poser des questions sur son efficacité à changer l'homme, la société et le monde. Nous verrons, en premier lieu, que la littérature

peut jouer un rôle crucial et déterminant. Puis, nous nous attellerons à démontrer ensuite les limites auxquelles l'écriture peut être confrontée.

Olympe de Gouges est une autrice pionnière en matière de littérature d'idées, son œuvre de combat et de lutte contre les injustices, cherche avant tout à éclairer les esprits et éveiller les consciences. L'écrivaine œuvre pour l'égalité, l'équité et la justice.
La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne reprend une œuvre capitale de la Révolution française, *la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Le mot « homme » a été supprimé pour être remplacé par le mot « femme » comme pour dire que celle-ci est aussi une citoyenne à part entière, elle dispose alors des mêmes droits que les hommes. L'écrivaine engagée s'insurge dans le texte contre l'oubli des droits de la femme, un oubli caractéristique des disparités qui existent entre les hommes et les femmes dans la société.

Dans cette même perspective, quand Olympe de Gouges opte pour ce texte de référence qu'elle réécrit soigneusement, elle déploie aussitôt l'écriture comme arme de lutte au service des droits des femmes comme l'indique le passage qui suit : « la femme nait libre et demeure égale à l'homme en droits.» Cette égalité en droits des hommes et des femmes est un fait naturel qu'elle aborde dans l'article quatre en ces termes : « l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.» Si l'équité des droits est d'un caractère naturel, alors les revendications des femmes ne peuvent que paraître légitimes et justifiées.

Par ailleurs, la littérature a de tout temps été salvatrice pour l'homme, l'écriture cathartique qui permet à l'écrivain de mettre des mots sur des maux afin de les exprimer et les extérioriser. Nombreux sont les écrivains à s'être emparé de leur plume pour dénoncer en temps de guerre les horreurs et atrocités générées par tout conflit meurtrier, et ce, dans le but de les dénoncer afin que de tels actes ne se reproduisent plus.

Nonobstant, la nature première de la littérature est qu'elle est langagière et stylistique. C'est une forme artistique qui dispose de ressources diverses et variées. Un fait qui a poussé certains auteurs à clamer la dimension allégorique et esthétique de la littérature indépendamment de tout rôle dénonciateur non inhérent à sa nature ni à ses finalités.

Il convient d'indiquer que la littérature n'a pas été de toute époque accessible au public lecteur. Autrefois, la lecture et l'écriture n'étaient point maitrisées de tous. Seules les classes sociales privilégiées avaient accès à l'éducation et au savoir. Prenons comme exemple la littérature du 18ème siècle, siècle des Lumières, adressée exclusivement aux classes dirigeantes et nobles qui avaient droit au savoir. Les œuvres n'étaient guère à la portée du peuple.

Un élément crucial caractérise également l'écriture littéraire : son langage ne peut être compris de tous, car ambigu, connotatif et implicite. Certes, la littérature est de nature langagière, sauf que ses mots sont embellis, travaillés et soutenus grâce notamment à la rhétorique. C'est « le langage pour le langage », « l'art pour l'art » selon Théophile Gautier. Le chef de fil des Parnassiens prône la dimension exclusivement artistique et esthétique de la littérature en allant jusqu'à rejeter toute fonction utilitaire qu'on lui coltinerait. Sa dimension poétique prend l'ascendant sur sa fonction communicative. Il s'agit du domaine artistique par excellence, donc celui de l'évasion et de l'imaginaire, non de la lutte et du débat.

En outre, l'histoire littéraire nous livre bien des textes incontournables non autorisés, dans un premier temps, pour publication car jugés trop subversifs par les autorités gouvernantes. La censure a souvent représenté un obstacle pour les penseurs et écrivains. Quand les ouvrages sont destinés à la diffusion d'un certain savoir et qu'ils sont interdits de diffusion par les classes dirigeantes, ceci freine les écrivains dans leur entreprise littéraire. Alors, ils ne sont plus en mesure de partager leurs connaissances afin d'agir sur la société.

Comme évoqué au préalable, la littérature manifeste quelquefois une impuissance à influencer les esprits et les consciences. Toutefois, nous constatons que les écrivains engagés déploient cette arme hautement influente et amorcent des changements réels et des réflexions sur les carences de ce monde. Il convient de souligner que la littérature peut s'avérer être une entreprise puissante et utilitaire.

Nous pouvons dire, en guise de conclusion, que l'écriture littéraire a toujours suscité le débat quant à sa vocation et son devoir. Pour certains, elle est avant tout de dimension artistique et rhétorique, son rôle ne consiste point à corriger l'homme ou résoudre les problèmes de la société. Néanmoins, ancrée dans un champ socio- culturel et historique, elle devient pour d'autres l'espace d'éclosion d'une réflexion universelle qui implique l'homme et la femme, comme chez Olympe de Gouges qui tente de bousculer les esprits pour les faire évoluer. Plus récemment, le support cinématographique ou filmique a permis de donner vie aux œuvres littéraires, amorçant de la sorte un renouvellement qui enrichit davantage la littérature pour lui octroyer à jamais une dimension universelle.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

<u>Activité pratique</u> :

Disserter autour de l'œuvre de Gustave Flaubert :

<u>Sujet :</u>

Madame Bovary est-il un roman de la fatalité ?

Madame Bovary est un incontournable de la littérature française, un roman qui s'achève en effet sur le déclin dramatique de son héroïne. Emma Bovary incarne une figure iconoclaste, réfractaire à toute forme de soumission, elle cherchait désespérément à échapper aux déterminismes sociaux en quête d'une liberté absolue. L'histoire de sa destinée, ne serait-ce pas la preuve d'une libération ultime, plus qu'une fatalité ? Mme Bovary est-il un roman de la fatalité ?

Dès l'entame du récit, le personnage féminin est dépeint sous les traits d'un être en décalage avec sa classe sociale de naissance : fille d'un paysan, elle étonne le monde par son éducation, ses allures de comtesse et formules de politesse hautement illocutoires. Elle refuse de mener une vie provinciale faite de médiocrité et d'ennui, elle entend vivre au-dessus de ses moyens et refuse d'emblée de se cantonner au rang social auquel elle appartient et souhaite mener une vie plus brillante que celle que le destin lui a tracée. Emma n'a de cesse que de rejeter l'ordre établi et le déterminisme social pour rejoindre sa ville rêvée : Paris. Contre toute attente, elle se voit mariée par complaisance à un homme que le destin lui a imposé, au grand bonheur de son père. Une fatalité conjugale qu'elle regrette aussitôt devenue épouse, elle, qui rejette corps et âme son mari : « Pourquoi, mon Dieu, me suis-je mariée ? » se lamente-t-elle au moment même où elle réalise l'erreur commise.

Héroïne non résignée, elle s'insurge contre toute religion sociale imposée, entend exaucer ses rêves les plus enfouis, ne s'attelle aucunement à accomplir son rôle de mère ou d'épouse et choisit à fortiori l'adultère comme échappatoire. C'est ainsi qu'elle incarne la figure même de la révolte en cherchant à échapper par tous les moyens à son destin, en allant jusqu'à se suicider comme ultime pas pour accéder à la liberté tant escomptée. Elle finit donc par se donner la mort pour ne plus avoir à résister.

En outre, la notion de fatalité submerge l'intégralité du roman en ce sens où l'idée de décadence atteint différentes scènes dans un climat assez funeste où tout se dégrade, s'effiloche, s'altère progressivement. Prenons comme exemple la scène où Emma est en plein dépérissement suite à son suicide, elle fait l'objet d'une description horrifiante donnant à lire une altération effroyable. Aucune forme de rémission n'est entrevue, le mal ne fait que s'aggraver.

Dans le même cours d'idées, la fatalité transparaît également à travers les propos des personnages en contexte fictionnel : le mari d'Emma tient le destin pour seul responsable de la mort tragique de sa femme et ne blâme aucunement celle-ci : « J'exècre Dieu ! » Comme si c'était la volonté divine qui l'avait privé de son épouse. Cette dernière en proie à une dépression accablante, évoque son existence en termes de « corridor tout noir » pour clamer encore une fois la suprématie divine seule responsable de l'issue dramatique des choses. Pratiquement tous les actants du récit tiennent le destin pour unique coupable des maux qui les rongent, comme pour échapper à la culpabilité.

Par ailleurs, il ne faudrait pas perdre de vue que toute l'entreprise romanesque signée de la plume de Flaubert, est issue d'un fait divers à partir duquel le romancier a bâti son édifice narratif complexe aux registres variés. Une peinture sans conteste de la société de son temps et des attentes qui pèsent sur les femmes de son époque en proie à une insatisfaction profonde liée à des déceptions sans fin. Flaubert livre le portrait d'une condition humaine et sociale partagée entre rêve de grandeur et réalité.

Au vue de toutes ces constatations, Flaubert nous offre un chef d'œuvre romanesque marqué du sceau de la fatalité : en dépit de son désir incommensurable d'évasion, l'héroïne faillit à sa quête et ne parvient pas à s'affranchir de la société bourgeoise dans laquelle elle s'enlise implacablement. Une fin tragique qui transcende le cadre d'un simple « destin » du personnage pour donner à voir une machine narrative impressionnante où chaque bribe concourt à la confection d'une œuvre oscillant entre terne réalité et faste imaginaire.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Test d'entrée pour évaluation des pré-requis :

Évaluation diagnostique

Questions :

Répondez brièvement aux questions suivantes :

- Qu'est ce qu'un texte littéraire ? Comment l'abordez-vous ? ***(04 points)***

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……
……
……

- Comment se caractérise le genre romanesque ? Quels sont les aspects ou traits d'écriture liés à l'esthétique romanesque ? ***(04 points)***

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……
……
……

- Selon vous, qu'entend-t-on par "commenter" un extrait ou une œuvre littéraire ? Quelle en est la finalité ? ***(04 points)***

Réponse :

……
……
……
……
……..
……
……
……
……

- Selon vous, qu'entend-t-on par « argumenter » ? Qu'est ce qu'une dissertation littéraire ? Quelle en est le but ? ***(04 points)***

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……
……
……

- D'après vous, qu'est ce qui fait qu'un commentaire est « composé » ? ***(04 points)***

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……
……

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°2

Questionnaire à choix multiples portant sur la technique du commentaire composé.

Choisissez la bonne réponse :

A. Quelle est le but du commentaire composé ? (03 points)

- Synthétiser un texte en veillant à ne pas le répéter littéralement.
- Mettre en exergue la richesse du texte en organisant une analyse articulée autour de deux ou trois axes d'étude.
- Narrer la vie de l'auteur du texte en faisant le lien avec le contexte de production de son œuvre.

B. Le plan de rédaction du commentaire peut suivre l'ordre du texte. (03 points)

- Cela dépend du texte.
- Oui
- Non

C. Le commentaire composé peut être divisé en deux parties : une partie consacrée à l'analyse de la forme et une autre consacrée au décryptage du sens. (03 points)

- Vrai
- Faux
- Cela dépend du texte à analyser.

D. Il faut nécessairement intégrer au corps du commentaire des citations extraites du texte. (02 points)

- Oui
- Non
- Ceci est indispensable.

E. L'introduction du commentaire représente l'étape la plus importante du travail de rédaction. Elle se présente comme suit : (03 points)

- Contextualiser l'extrait à analyser, présenter le sujet principal, mettre en lumière les spécificités du texte (ce qui le rend particulier) et annoncer les axes d'analyse retenus.
- Situer le texte, citer la biographie de l'auteur et émettre un jugement de valeur à l'égard de l'extrait.
- Présenter l'extrait et le relier à son mouvement littéraire d'appartenance. Synthétiser l'histoire et formuler son point de vue.

F. La conclusion du commentaire consiste en : (03 points)

- La formulation de l'avis personnel du lecteur.
- Une synthèse des résultats d'analyse.
- La reprise sous de forme de récapitulatif de l'essentiel des résultats auxquels l'analyse a abouti en élargissant vers de nouvelles perspectives de recherche (ouverture).

G. L'introduction du commentaire doit obligatoirement comprendre ce qu'on nomme la « problématique ». Qu'est-ce qu'on entend par cela ? (03 points)

- Une question centrale qui représente le noyau de votre analyse critique et à laquelle vous tenterez de répondre dans votre développement.
- Une formule qui synthétise le texte en entier.
- Une question en rapport avec le lien qui relie le texte à son auteur et à son mouvement littéraire d'appartenance.

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°3

Sujet :

Procédez à la rédaction de l'introduction de l'extrait littéraire proposé ci-après. Conformez-vous à la méthodologie et aux normes rédactionnelles étudiées en cours. (20 points)

EXTRAIT : Chapitre 19 de *Candide*

« En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais- tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? - J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. - Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? - Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.

Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. « Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis

pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

- Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. - Qu'est-ce qu'optimisme? disait Cacambo. - Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal » ; et il versait des larmes en regardant son nègre ; et en pleurant, il entra dans Surinam. »

Voltaire, *Candide,* chapitre 19 (1759)

Correction de la langue / 05 points **Forme et fond de l'introduction / 15 points**

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°4 :

- Répondez de manière succincte aux questions posées ci-après:

* Dans un commentaire, comment procédez-vous pour dégager des axes de lecture ? **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……

* Comment tisser des liens entre les différents axes de lecture ? **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……

* Quel rôle joue la citation dans un commentaire ? **(02 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……

* Pourquoi faites-vous appel aux exemples dans un commentaire ? **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……..

* La paraphrase a-t-elle lieu d'être dans un commentaire ? Justifiez votre réponse. **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……

* Quelles phases composent la conclusion ? **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……

* D'après-vous, pourquoi faudrait-il élargir la perspective dans une conclusion de commentaire ? **(03 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……..

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n° 5:

Texte d'analyse :

Extrait du chapitre 6 (fin de la 1ère partie) "L'Etranger " d'Albert Camus.
« Le soleil comme destin tragique »

«C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée n'avançait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant. A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard, parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.
J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée

brûlante rongeait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »

Question :

En vous inspirant de la démarche méthodologique vue en cours, rédigez le commentaire composé de l'extrait littéraire proposé. (20 points)

Commentaire littéraire / 15 points **Correction de la langue / 05 points**

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°6 :

- **Répondez aux deux questions qui suivent :**

Question 1 : **(10 points)**

À partir du contenu pédagogique dispensé, dites comment peut-on construire une question dans une dissertation ? Comment formuler la problématique ?

Réponse :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Question 2 : (10 points)

Quelles différences faites-vous entre : un thème/ une thèse/ un argument / un exemple ? Justifiez votre réponse.

Réponse :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°7 :

- **<u>Répondez brièvement aux questions suivantes</u>:**

1. **Quelles sont les trois grandes parties d'une dissertation ? (5 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……

2. **Que signifie "disserter" ? (5 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……

3. **Quelles sont les étapes nécessaires pour la rédaction d'une dissertation ? (5 points)**

Réponse :

……
……
……
……
……
……

4. Quelles différences faites-vous entre les différents plans de dissertation vus en cours ? (5 points)

Réponse :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation n°8 :

À dessein de vérifier si les compétences visées sont acquises par les étudiants, plusieurs sujets de dissertation leur sont proposés, ils ont alors pour activité de rédiger une dissertation en suivant la méthodologie étudiée en cours tout en veillant à mettre en place le plan approprié pour articuler leur argumentaire.

Sujet :

Choisissez un sujet parmi ceux figurant ci-après et rédigez une dissertation conforme aux normes méthodologiques vues en cours. Optez pour le plan adéquat.

- Les fables de la Fontaine ne sont-elles destinées qu'aux enfants ?
- Pensez-vous qu'il soit nécessaire de connaître la vie d'un écrivain pour comprendre son œuvre ?
- Selon vous, le théâtre est-il une bonne tribune pour défendre ses idées ?
- Peut-on rire de tout ?
- Pensez-vous que la comédie a pour seul but de divertir et d'amuser le public ?
- Comment se manifeste le bovarysme chez Flaubert ?
- Pensez-vous que la littérature doit avoir pour mission de dénoncer les travers de l'homme ?
- Quels intérêts présente le conte dans le combat des idées ?

La dissertation / **15** points Respect de la langue/ **05 points**

Mme BAHI Yamina, MCA, FLE ORAN 2.

Évaluation finale de l'apprentissage

Veuillez traiter l'un des deux sujets au choix :

Sujet 1 : Commentaire (20 points)

Procédez au commentaire de l'extrait littéraire proposé.

Victor Hugo, *Discours à l'Assemblée nationale*, 1848-1871 :

Victor Hugo devait prononcer ce discours à l'Assemblée nationale en 1848 alors qu'il était élu de la droite conservatrice, il y aborde des sujets comme l'éducation et les lois pénales en mettant en avant ses idées progressistes.

« Messieurs, je le dis avec douleur, le peuple sur qui tout retombe, qui endure la peine, la fatigue, les famines, les hivers rudes, dont les enfants, durement exploités, subissent le labeur malsain des manufactures, dont les fils payent tous inexorablement l'impôt militaire[3], le peuple qui est la force de la nation, qui a tous les bons instincts de la paix et qui fait toutes les grandes choses de la guerre, le peuple qui, dans l'état social tel qu'il est, porte tant de fardeaux, porte aussi, plus que toutes les autres classes, le poids de la pénalité. Ce n'est pas sa faute. Pourquoi ? Parce que les lumières lui manquent d'un côté, parce que le travail lui manque de l'autre. Trop souvent du moins. D'un côté les besoins le poussent, de l'autre aucun flambeau ne l'éclaire. De là les chutes.

Messieurs, c'est à cela qu'il est urgent de pourvoir, ce que vous faites aujourd'hui comparé à ce qui reste à faire n'est encore que superficiel, et la vraie réforme des prisons, la vraie réforme de la pénalité, ce serait une loi qui donnerait gratuitement à ceux qui ne peuvent la payer l'éducation, ou au moins l'enseignement primaire, ce serait une législation qui résoudrait la question si compliquée du travail. Ce que vous faites aujourd'hui est bon ; mais on pourrait presque dire que vous commencez par la fin. N'importe, améliorons la pénalité, mais n'oublions pas qu'il faut que le complément vienne. La loi que vous votez n'est qu'un premier pas, et vous engage.

Quant à moi je souffre, je souffre profondément quand je pense qu'il y a autour de moi tant d'hommes, mes compatriotes, mes frères, mes égaux devant la loi, mes pareils devant Dieu, dont les uns ne savent pas lire, dont les autres n'ont pas de pain. Messieurs, tirez le peuple de ces affreuses vieilles prisons, écoles de vice, ateliers de crime, dans lesquelles, vous le savez maintenant par les révélations de Clairvaux, le froid et la faim sont employés comme moyens de répression et comme auxiliaires du geôlier, dans lesquelles la discipline, maintenue avec une abominable férocité, va jusqu'au rétablissement de la torture, dans lesquelles la mortalité, grâce à de hideux abus, est de un sur onze, quelquefois de un sur sept, dans lesquelles enfin sur vingt-cinq malheureux qui sortent du cachot, vingt-cinq meurent ! Tirez le peuple au plus vite de ces horribles prisons, mais tirez-le aussi de ces deux autres prisons plus cruelles encore, l'ignorance et la misère. »

Commentaire littéraire / 15 points **Correction de la langue / 05 points**

Sujet 2 : Dissertation littéraire (20 points)

Question :

- *La littérature transforme-t-elle notre conscience du réel ?*

Vous répondrez à cette question en une dissertation composée, en suivant la méthodologie étudiée en cours tout en mobilisant vos connaissances et lectures personnelles.

Réponse :

……
……
……
……
……
……
……
……

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Dissertation littéraire / 15 points **Maîtrise de la langue / 05 points**

GLOSSAIRE : Savoir littéraire

Allégorie : figure de style qui consiste à représenter de manière imagée et concrète une réalité abstraite par le biais d'une symbolisation ou encore de la personnification qui peut y être associée.
Argument : élément de l'argumentation ou du raisonnement permettant de rendre une thèse valide. Il s'agit d'une idée, un fait, un élément de preuve qui doit être formellement énoncé et en lien direct avec la thèse, illustré ou étayé par un exemple.

Auteur : est celui qui produit, qui crée quelque chose dans différents domaines.

Bovarysme : sentiment d'insatisfaction éternelle, sur le plan émotif et relationnel, associé à des ambitions inassouvies car démesurées, et qui se traduit par une fuite dans l'imaginaire et les rêveries. Le mot découle du nom de l'héroïne ''Madame Bovary'' de G. Flaubert.

Champ lexical : ensemble de mots qui renvoient à des idées relatives au même thème. Il met donc en lumière le thème d'un texte.

Champ sémantique : pluralité des sens que revêt un mot ou un signe linguistique.

Chute : le dénouement final d'un récit ou d'une histoire et qui amène à réinterpréter le texte lui-même.

Clausule : élément final d'une phrase, d'un paragraphe, d'un texte.

Citation : passage pris d'une œuvre ou d'un texte à dessein de soutenir une thèse donnée.

Connecteur : lien qui permet de tisser des associations logiques entre deux énoncés.

Connotation : ce que le mot peut suggérer comme réalité implicite en fonction de son contexte d'emploi. Le connotatif réfère au littéraire car la littérature est toute entière fondée sur la connotation. Le connoté renvoie à la dimension esthétique du texte littéraire et sa dimension rhétorique contrairement à la dimension référentielle, informative du scientifique et de l'informationnel.

Corpus : Ensemble de textes regroupés autour d'une même problématique.

Dénotation : réfère au discours usuel, informationnel de communication qui permet de découvrir le référent. Le dénotatif renvoie au sens premier, propre et explicite d'un mot.

Dialectique : forme de raisonnement qui consiste à soutenir une thèse et en démontrer la validité en avançant des éléments contraires de celle-ci pour ensuite les dépasser suivant le plan : thèse / réfutation / synthèse, et ce, en vue d'emporter la conviction du destinataire.

Discours : parole prononcée, propos tenu. En littérature, le discours (parler) est à distinguer du récit (narrer).

Écrivain : est celui qui écrit dans le domaine de la littérature : romans, théâtre, essai, poésie et autres.

Énonciation : activité individuelle d'appropriation de la langue en vue de produire un énoncé.

Incipit : l'ouverture du texte qui conditionne la lecture (préface, avertissement, citation, etc.).

Intrigue : succession des péripéties dans un récit pour composer la trame de l'histoire.

Modalisateurs : procédés par le biais desquels le locuteur prend position par rapport au sujet qu'il aborde.

Paraphrase : Dans un commentaire de texte, il convient de ne pas paraphraser, c'est-à-dire répéter simplement ce que dit l'auteur sans fournir un travail d'analyse ou d'interprétation.

Plaidoyer : opposé au réquisitoire, discours qui défend ou soutient une thèse donnée.

Récit : texte narratif relatant une histoire centrée autour d'une intrigue.

Réfuter : rejeter un argument ou remettre en question une thèse en démontrant la fausseté des preuves avancées.

Rhétorique : l'art oratoire qui consiste à bien s'exprimer ou parler pour être le plus persuasif possible.

Roman : œuvre sous forme de récit essentiellement narratif qui raconte le parcours d'un ou plusieurs personnages. Genre littéraire doté d'une structure signifiante cohérente. Pour arriver à déchiffrer cette structure, on a recours à des approches linguistiques dont le structuralisme afin d'étudier la structure et les procédés d'écriture.

Texte : Produit langagier fini à consommer avec une lecture interrogative active. Produit achevé, linguistique, significatif. C'est un ensemble de signes linguistiques cohérents, consistants. Le travail du critique sera de découvrir comment fonctionnent ces signes.

Thèse : Dans un registre argumentatif, position adoptée par rapport à un problème. C'est l'idée que souhaite défendre le locuteur, son point de vue.

BIBLIOGRAPHIE :

- ACHOUR, Christiane ; REZZOUG, Simone, *Convergences Critiques*, Alger : Ed. OPU, 1990.
- ACHOUR, Christiane ; BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, « *Convergences Critiques II* », Algérie : Editions du Tell, 2002.
- ADAM, Jean Michel & REVAZ, Françoise, *L'Analyse des récits,* Collection *« Mémo* », *Lettres*, Seuil, Février 1996.
- ADAM F., *Réussir la dissertation littéraire*, analyser un sujet et construire un plan. Armand colin, 2005.
- ANGLARD, Véronique, *Le commentaire composé*. Armand Colin, 2014.
- BAUDELLE, Yves, *Dissertations littéraires générales*, Armand Colin, 2007.
- BAZIN, Jean-François, *La technique du commentair*e. Editeur Chotard, 1969.
- BELLARD, Marie-Laure, *La dissertation littéraire, la méthode pas à pas*. Editions Ellipses, 2023.
- BORDERIE R. et Gély-Ghedira V, *Le commentaire composé*, Vuibert 1992.
- CAMUS, Albert, *« L'Etranger »*, Paris : Gallimard, 1942.
- CHAIGNE, Dominique, *La méthodologie du commentaire de texte et de la dissertation.* ELLIPSES édition, 2024.
- COLIN, A. & GLORIEUX, G., *Le commentaire littéraire et l'explication de textes aux concours*. Ellipses, 2007.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris : Seuil, 1979.
- DE GOUGES, Olympe, *La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*, 1791.
- DESALMAND, Paul & TORT, Patrick, *Du plan à la dissertation*. Hatier éditeur, 1998.
- FLAUBERT, Gustave, *Mme Bovary*. Libraires- éditeurs, Paris, 1857.

- FOURCAUT, Laurent, *Le commentaire composé*. Armand Colin, 2010.
- GENETTE, Gérard « *Figures III* », Seuil, Collection *« Poétique* », 1972.
- GLORIEUX, Jean, *Dictionnaire pratique des procédés littéraires*. Editions Ellipses, 2022.
- MICHAUT, Michel, *Technique de dissertation de culture générale*. Fenixx réédition numérique, 1990.
- MOLIN, Samuel, *Le commentaire et la dissertation*. Editions Ellipses , 2023.
- MONTESQUIEU, *L'Esprit des lois*, Paris : Firmin-Didot frères, fils et Cie (Paris), 1857.
- N'DA, Pierre, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*. Édition : Connaissances et Savoirs, 2016.
- NUTTENS, Coralie, *Le commentaire littéraire par l'exemple* - Nouvelle édition - 2e édition, ellipses, 2022.
- OSTROWIECKI-BAH, Hélène, *L'analyse de texte littéraire : principes et pratiques*. Editions Ellipses, 2023.
- PREISS, Axel, *La Dissertation littéraire - 4e éd.* Armand Colin, 2017.
- SAMB, Djibril, *Manuel de méthodologie et de rédaction bibliographique*. Editions L'Harmattan, 2014.
- SARTRE, Jean Paul, *L'Être et le Néant*. Gallimard, 1943.
- SPICHER, Anne, Savoir *rédiger. Les techniques pour écrire avec clarté et efficacité.* Editions Ellipses, 2021.
- TIEGHEM VAN, Philippe, *Dictionnaire des Littératures.* Quadrige PUF, Presses Universitaires de France, Octobre 1984.
- ZOLA, Émile, *Lettre à la jeunesse.* Eugène FASQUELLE éditeur : Paris, 1897.

TABLE DES MATIÈRES :

Sommaire ……02
Description du module ……..... 03
Fiche technique du module ……..... ...06
Les fiches pédagogiques ……09
Le commentaire composé en littérature……09
Le corps du commentaire composé (le développement)……..12
Les étapes clés du commentaire : normes et méthodes……16
Mise en forme du commentaire littéraire……..22
Éléments de méthode pour réussir le commentaire……27
Le commentaire composé d'un texte romanesque : Principes méthodologiques et rédactionnels……30
Le commentaire composé d'un texte poétique ……34
Le commentaire composé d'un texte théâtral : Les notions à connaître……..……38
Commentaire composé de l'extrait « *De l'esclavage des nègres* » de Montesquieu ……41
Commentaire littéraire de l'extrait « *De l'éducation dans le gouvernement républicain* » de Montesquieu……..50
Commentaire critique de l'œuvre d'Emile Zola « *Lettre à la jeunesse* » (1897)……55

La dissertation littéraire (éléments préliminaires de compréhension)……60
Méthode de la dissertation littéraire……..63
Comment problématiser dans une dissertation ?.....69
Structurer sa dissertation……...73
Plan de dissertation : Quel plan choisir ?.....76
Disserter autour de l'œuvre de Jean Paul Sartre « *L'Être et le Néant* » (1943)……79
L'argumentation : Convaincre, persuader et délibérer……84
La structure de l'argumentation……87
Dissertation littéraire autour de l'œuvre d'Olympe de Gouges «*La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne* » (1791)……..90
Disserter autour de l'œuvre de Gustave Flaubert ……95
Les évaluations……98
Évaluation diagnostique ……...98
Évaluation n°2……..……...100
Évaluation n°3……....102
Évaluation n°4……104
Évaluation n°5……106
Évaluation n°6……108
Évaluation n°7……109

Évaluation n°8……111
Évaluation finale de l'apprentissage ……..112
GLOSSAIRE : Savoir littéraire ……..…115
BIBLIOGRAPHIE ……...……...118